



Comme annoncé dans la note évaluative 2018, remise à l'ANRU en avril dernier, ce document complémentaire présente les données recueillies auprès des jeunes mobilisés au cours des deux premières années de mise en œuvre du plan d'action Jeunes en TTTrans (2017 / 2018). Il a été réalisé dans le cadre de trois missions de stage, par des étudiantes de Master 2<sup>1</sup>, qui ont été, six mois durant, à la rencontre des jeunes dans les trois territoires concernés.

Un travail de terrain, de rencontres, d'échanges, de mise en mots... pour lequel nous remercions très chaleureusement Charlotte, Julie et Mathilde.

Si le texte proposé par ces trois étudiantes a été quelque peu corrigé, par souci d'harmonisation de l'écriture, les contenus et analyses restent le fruit de leur travail.

Laurence DAVOUST LAMOUR

---

<sup>1</sup> Mathilde BAILLIEUX, Master 2 Enfance Jeunesse : politiques et accompagnement (ENJEU), EHESP Rennes, en stage à BpLC - Charlotte GUEGANIC, Master 2 ENJEU, EHESP Rennes, en stage à Morlaix Communauté – Julie LE CHANCHE, Master 2 Intervention Développement Social (IDS), UBS Lorient, en stage à Lorient.

# TABLE DES MATIERES

<b>I. La question de la mobilisation et des motivations des jeunes</b>	<b>6</b>
A. Les modalités de mobilisation des jeunes : volontariat ou sollicitation d'un tiers	6
B. Des sources de motivation hétérogènes	7
C. L'ancrage territorial : facteur de motivation et de mobilisation	10
<b>II. L'organisation et la temporalité des actions mises en œuvre</b>	<b>13</b>
A. L'organisation des actions Jeunes en TTTrans dans les trois territoires	13
B. Des temporalités décalées	15
C. Analyse des organisations sociales : les rôles des jeunes dans le collectif	16
<b>III. Les diverses postures d'accompagnement</b>	<b>20</b>
A. La relation jeune / professionnel	20
B. L'accompagnement : quelles fonctions ?	22
C. Des postures d'accompagnement distanciées	24
<b>IV. Le développement du pouvoir d'agir des jeunes</b>	<b>27</b>
A. L'appropriation : une condition au pouvoir d'agir	27
B. Du sentiment d'autonomie vers une véritable émancipation	28
C. L'action comme vecteur de changement	30
D. Une prise de recul qui permet la conscientisation	32
<b>V. La question du réseau et son incidence sur les trajectoires de jeunes</b>	<b>34</b>
A. La création et/ou la consolidation d'un réseau professionnel et social	34
B. Les limites du réseau	37



## INTRODUCTION

Dans chacun des trois territoires, le contact auprès des jeunes s'est réalisé de façon diverse : par email, par téléphone, par l'intermédiaire des maîtres d'ouvrages ou encore en se rendant directement sur les lieux d'actions. Les entretiens ont pu se dérouler de façon individuelle ou collective, dans des lieux choisis par les jeunes. L'équipe d'évaluation s'est adaptée à leurs horaires, dans l'objectif d'en rencontrer un plus grand nombre : le soir après les heures d'études ou de travail, le week-end pour de nombreux jeunes n'étant plus, à ce jour, présents sur le territoire de l'action...

Il importe de noter d'emblée que plusieurs facteurs ont pu impacter la parole de certains jeunes. Ainsi, le nombre de personnes présentes durant l'entretien est à prendre en considération, des inégalités face à la parole et des effets de groupe ayant été observés. L'âge des participants doit également être pris en compte, la prise de recul pouvant être différente selon les tranches d'âges. Enfin, le lieu de rencontre a pu venir faciliter ou freiner le discours. Un lieu informel et/ou familial peut, en effet, davantage favoriser la prise de parole.

Peut-être la proximité d'âge entre les « stagiaires évaluatrices » et les jeunes a-t-elle pu également faciliter la relation, donnant un aspect moins formel aux entretiens. C'est en tous cas une hypothèse posée par l'équipe.

Individuellement ou collectivement, nous avons rencontré 106 jeunes, au cours de 43 entretiens semi-directifs. 67 jeunes ont été interviewés dans le territoire de Morlaix Communauté, lors de 4 entretiens individuels et de 12 entretiens collectifs. Dans le territoire de Lorient, 23 jeunes ont été rencontrés, lors de 13 entretiens individuels et de 4 entretiens collectifs. Enfin, dans le territoire de Bretagne porte de Loire Communauté, 16 jeunes ont été rencontrés, lors de 5 entretiens individuels et de 5 entretiens collectifs.

	Morlaix Communauté	Lorient	BpLC
Nb d'entretiens menés	16	17	10
<b>Total de jeunes rencontrés</b>	<b>67</b>	<b>23</b>	<b>16</b>
En ent. collectif	63	10	11
En ent. individuel	4	13	5

Dans un premier temps, les jeunes ont été interrogés sur l'action en elle-même : comment la mettent-ils en mots ? Qu'en retiennent-ils ? Quelles ont été leurs modalités de participation et d'implication ? Ils ont été également questionnés sur leur perception de l'accompagnement proposé par les professionnels. Enfin, l'échange a porté sur les pistes d'amélioration que les jeunes imaginaient pour l'action et sur les suites envisagées pour leurs propres parcours.

Suite aux entretiens, une analyse croisée des données recueillies dans les trois territoires d'expérimentation a été effectuée. Des axes et des thématiques transversales ont ainsi été dégagés, l'objectif étant de faire émerger des leviers d'action pertinents pour la suite du projet Jeunes en TTTRANS et plus globalement, pour tendre vers des politiques de jeunesse globales et intégrées. Le plan de ce document reprend ces axes d'analyse :

- La question de la mobilisation et des motivations des jeunes,
- La question de l'organisation et des rôles au sein des actions jeunes en ttrans,
- Les différentes postures professionnelles d'accompagnement,

- Le développement du pouvoir d’agir des jeunes,
- La question du réseau et de son impact sur les trajectoires des jeunes.

Tous les propos des jeunes rencontrés ont été anonymisés. En fonction du thème traité et du sens des données, l’intitulé des actions, le territoire ou l’âge du jeune rencontré sont précisés.





La participation des jeunes aux actions n'a pas toujours été le fruit d'une sollicitation de la part des professionnels. Parfois, elle s'est organisée entre pairs : « *Moi c'était une amie qui m'avait parlé de ça, du coup je suis allée* » (Collectifs TTTrans, Lorient), Pour d'autres, ce sont des aspirations communes qui ont été vecteurs de mobilisation : « *On avait les mêmes envies de partir d'un groupe amateur et puis d'essayer de faire quelque chose de plus pro' quoi* » (Deep side, BpLC). De même, certains collectifs de jeunes déjà existants ont pu manifester, auprès des professionnels, l'envie de faire quelque chose ensemble : « *On est une bande de potes qui avons décidé de lancer ça ensemble quoi* » (Le repère, BpLC) - « *On a tous la même bande et c'est vrai que le projet, on était trois à avoir eu l'idée* » (Mémé sort des orties, BpLC).

Ce sont donc parfois les jeunes eux-mêmes, de manière individuelle ou collective, qui ont pris l'initiative d'aller vers les professionnels pour participer ou créer un projet. Si l'on tente une comparaison territoriale d'ordre quantitatif, nous avons recensé deux actions d'initiative personnelle à Lorient, cinq dans le territoire de BpLC, (4 actions collectives et une plus individuelle). Dans le territoire de Morlaix Communauté, l'ensemble des actions JeTTT a été initié par des professionnels, mais elles ont parfois mobilisé des jeunes qui agissaient déjà en collectifs, de façon autonome.

## B. Des sources de motivation hétérogènes

**La motivation peut être définie comme « l'ensemble des facteurs déterminant l'action et le comportement d'un individu pour atteindre un objectif ou réaliser une activité. C'est la combinaison de l'ensemble des raisons conscientes ou non, collectives et individuelles, qui incitent l'individu à agir au sein d'une équipe »<sup>3</sup>. Les raisons pour lesquelles les jeunes s'investissent dans des actions varient et sont propres à chacun d'entre eux. La motivation peut être présente en amont de l'action, mais a également pu se développer chemin-faisant.**

Les sources de motivation à la participation ou à la création d'une action sont hétérogènes. Cela peut être dû, en partie, à la façon dont les jeunes ont été mobilisés, notamment s'il s'agit d'une démarche volontaire ou d'une sollicitation extérieure, parfois contrainte. De manière générale, nous constatons que les jeunes ayant intégré les actions volontairement, ont été principalement motivés par les possibilités d'apports professionnels et humains. L'opportunité de se créer un réseau professionnel et social dans le territoire a également été beaucoup exprimée : « *Mes objectifs en commençant la Coopérative, c'était notamment de me faire du réseau autant professionnel que personnel sur Lorient* » (20 ans, Lorient).

Certains, souhaitaient ainsi sortir d'une certaine forme d'isolement : « *Au moins on reste pas à la maison à rien faire quoi, c'est ça qui est bien* » (19 ans, Lorient) et ont utilisé les actions comme des tremplins dans une période un peu creuse de leur parcours : « *Parce qu'on m'a proposé et parce que je n'avais pas d'emploi* » (19 ans, BpLC) - « *J'avais rien à perdre, je m'ennuyais un peu j'avoue* » (20 ans, BpLC) - « *J'étais un petit peu dans une situation difficile à ce moment-là, je voulais pas me retrouver sans rien du coup ... j'ai eu recours à ce collectif* » (24 ans, Lorient).

Globalement, les jeunes que nous avons rencontrés disent avoir été sollicités par des pairs ou par des professionnels, mais disent aussi très majoritairement avoir bien choisi volontairement de participer aux actions Jeunes en TTTrans car ils y trouvaient un intérêt, une motivation particulière qui les a poussé à s'impliquer.

<sup>3</sup> Définition proposée sur le site Jobintree.fr, dédié à la recherche d'emploi.





Certains ont, par exemple, souhaité participer aux actions dans un objectif de simple découverte : « ... on était ouvert à toute proposition et quand G. a présenté l'action, j'avais aucune idée de ce que c'était et du coup je me suis engagé et ça me plaît finalement » (15 ans, Morlaix Communauté) - « Voir ce que c'était le rôle de délégué » (13 ans, Morlaix Communauté)

Pour d'autres, les actions ont été perçues comme de réelles opportunités en lien avec leur projet professionnel : « Je veux partir en BTS Communication, je me dis que ça serait intéressant de tester avant, voir si ça me plaît » (19 ans, Morlaix Communauté) – « Professionnellement, ça peut m'aider pour faire des montages vidéos » (26 ans, Morlaix Communauté) – « Moi plus tard, je veux faire ça, je veux travailler dans le sport avec les enfants du coup je me suis dit que ça serait bien que je passe le BAFA et aussi pendant les vacances, aller dans des colos et tout » (17 ans, Morlaix Communauté) - « Me permettre peut-être de voir si ça pouvait être une voie professionnelle par la suite » (18 ans, Lorient).

Quelques jeunes ont également saisi cette opportunité pour expérimenter des rôles professionnels qui n'ont pas toujours été adaptés au contexte de l'action : « Ouais, essayer de tenir une entreprise soi-même voilà, de découvrir c'est quoi d'être patron de sa propre entreprise donc avec plusieurs groupes en collectivité » (20 ans, BpLC) - « Évaluer comment... ma capacité à déjà m'adapter à différents problèmes, [...], gérer une équipe » (22 ans, Lorient).

Ces motivations, plutôt d'ordre managérial, peuvent renvoyer à la façon dont ces jeunes ont été mobilisés : « Il m'avait dit A. pourquoi pas tu mènes un peu le projet [...] je te vois bien mener, leader » (22 ans, Lorient). Bien évidemment, le rôle pré-attribué par le professionnel pour tenter de mobiliser le jeune, peut influencer les comportements de ce dernier au cours de l'action<sup>4</sup>, alors même que ce comportement est en inadéquation avec l'organisation interne souhaitée : ici, une organisation basée sur des prises de décisions collectives. Cet exemple vient bien témoigner d'un lien fort entre les modalités de mobilisation et la motivation développée par chacun.

Certains jeunes font allusion à des motivations initiales en décalage avec ce qui était réellement proposé dans les actions : « Même si on me l'avait vendu comme une formation non-professionnalisante, j'attendais quand même de pouvoir avoir des vraies qualifications » (24 ans, Lorient). En écoutant les jeunes ayant participé aux actions JeTTT, on mesure combien il importe de bien clarifier les objectifs, d'autant plus lorsque les marges de manœuvre des jeunes restent limitées. Parfois, c'est l'action qui n'a pas été en adéquation avec le contenu proposé initialement, alors qu'il était source de motivation pour certains jeunes : « ... à la base moi c'était plus le côté événementiel sur le territoire qui m'intéressait avec les jeunes, en fait on a eu peu de choses comme ça quoi » (20 ans, BpLC).

Il semble ainsi nécessaire que les contenus affichés par les professionnels pour mobiliser et motiver les jeunes, soient bien effectifs tout au long de l'action, sans quoi les jeunes peuvent être déçus et perdre leur motivation à s'impliquer réellement. De même, rendre visible et lisible l'ensemble des contenus prévus, apparaît primordial pour ne pas les déstabiliser : « De nous avoir dit de suite que ce serait un spectacle [...] parce qu'au départ c'était des petits exercices de théâtre [...] et puis genre on s'est rendu compte que c'était un vrai spectacle et qu'on allait vraiment se représenter [...] et on a tous commencé à être un peu flippette à ce moment-là [rire] ... genre d'avoir pris conscience de l'ampleur du truc avant ! » (18 ans, Morlaix Communauté).

<sup>4</sup> D. Katz & R.L. Kahn, *The social psychology of organizations*, Wiley, 1966





Les verbatims présentés illustrent aussi la nécessité de partir des besoins des jeunes, afin de co-construire avec eux l'objet de l'accompagnement et d'être au plus près des attentes identifiées : « *Plus dans l'échange oui et davantage dans une forme de construction d'un vrai objet* » (25 ans, Morlaix Communauté). En effet, les jeunes sont en capacité d'identifier leurs propres besoins, voire de les exprimer, tandis que les professionnels ne peuvent que les supposer lorsqu'ils imaginent préalablement les actions. Or, penser ce qui est intéressant ou pertinent pour les jeunes, engendre parfois des décalages, des désaccords...

Pour autant, force est de constater que les motivations premières ont pu évoluer au cours des actions menées. « *Au début on pensait plutôt que ce serait une expérience professionnelle humainement et peu à peu c'est devenu plutôt pro' donc l'argent est venu dans l'histoire* » (Coopérative Jeunes Majeurs - 25 ans, Lorient). Dans le cas présent, l'évolution est liée à des tensions internes au collectif, qui ont incité certains jeunes à décaler leurs sources de motivation initiales. Il est intéressant de remarquer également que l'aspect professionnel est associé à l'argent et que la dimension humaine disparaît alors au profit de ce dernier. Nous pouvons émettre l'hypothèse que les tensions au sein du collectif sont en partie dues au fait que tous les jeunes ne sont pas arrivés en même temps au sein de la Coopérative. En effet, les quatre jeunes interrogés sur cette action l'ont intégrée de manière échelonnée. Se pose alors la question de l'accueil et de l'intégration des jeunes au sein d'un collectif préexistant.

Pour les collectifs s'étant constitués par eux-mêmes, le groupe d'amis a pu être moteur dans la motivation. « *Ouais à la base on a fait ça parce qu'on voulait ... être entre nous quoi, s'amuser et tout* » (19 ans, BpLC). Une autre jeune, quant à elle, met en avant le sentiment d'utilité comme motivation à son engagement : « *Je ne veux pas m'engager dans quelque chose où je vais rien faire quoi, juste pour dire « ouais je suis engagée », moi c'est pas mon truc, moi j'ai besoin de me sentir utile* » (19 ans, Morlaix Communauté).

Cette notion d'utilité, que nous pourrions définir comme suit : « *Dont le travail, l'activité, les compétences sont ou peuvent être profitables aux autres, à la société* »<sup>5</sup>, est revenue à plusieurs reprises dans le discours des jeunes : « *Moi j'aime me rendre utile, du coup j'aime bien ... les aider* » (24 ans, Lorient). Les jeunes interrogés ressentent le besoin de se sentir utile socialement. Ils sont en demande de sens et, probablement d'une certaine forme de reconnaissance. Ce souhait de reconnaissance traduit « *l'attente de confirmation de capacités et de valeurs par les autres* »<sup>6</sup>. Autrement dit, c'est par le regard d'autrui que certains jeunes se sentent valorisés et « capables de »

...

Plusieurs jeunes évoquent comme source de motivation, le fait de ne pas décevoir les autres, de se sentir responsable. A titre d'exemple, la participation au parcours d'engagement citoyen (PEC) étant sélective, les jeunes sélectionnés ont exprimé une forme particulière d'engagement et de redevabilité pour les autres : « *Moi j'ai une copine qui avait postulé sur ce truc-là, mais qui n'a pas été prise et avait grave les boules quoi, donc rien que pour elle quoi je lâcherai pas le truc* » (17 ans, Morlaix Communauté) - « *On a pris la place de quelqu'un et c'est vraiment pas cool de la lâcher quoi* » (17 ans, Morlaix Communauté).

Concernant cette même formation, le prix reste une des motivations principales. En effet, le coût d'une formation BAFA est d'environ 1000€. Ce montant reste très élevé pour les jeunes que nous avons interrogés : « *J'avais envie mais ... j'avais été complètement rebutée par les prix quoi* » (17

<sup>5</sup> Définition du Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL)

<sup>6</sup> Christian Lazzari, Alain Caillé, « La reconnaissance aujourd'hui. Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept », *Revue du MAUSS*, 2004/1 (no 23), p. 88-115



ans, Morlaix Communauté) – « *PEC c'est parce que je souhaitais faire mon BAFA depuis que j'ai 17 ans, sauf que je n'avais pas les moyens* » (19 ans, Morlaix Communauté). La notion financière revient également pour l'expérimentation « Prépa Diderot » de Lorient : « *Ils payent le permis* » (23 ans, Lorient), ainsi que pour le Certificat de Formation à la Gestion Associative (CFGA) de Morlaix : « *C'est une super opportunité d'avoir une formation d'une semaine, entièrement financée par le département* » (27 ans, Morlaix Communauté) ou encore dans le territoire de Plougasnou, où les jeunes peuvent bénéficier de tarifs réduits pour faire des sorties collectives : « *Oui ! Et en plus, les activités à chaque fois ce n'est pas cher quoi* » (15 ans, Morlaix Communauté).

En revanche, certains jeunes, pour qui l'action était contrainte, expriment des motivations plus hétéroclites - « *On voulait juste des gâteaux* » (Formation des délégués, Morlaix Communauté) - « *On a raté les cours* » (Formation des délégués, Morlaix Communauté) -, qui témoignent d'un manque d'intérêt a priori pour le contenu de l'action, alors que d'autres exposent néanmoins certaines attentes en lien avec les objectifs de Jeunes en TTTrans : « *Pour avoir une voix plus importante quand il s'agit de défendre une personne* » (Formation des délégués, Morlaix Communauté).

Ce point de l'analyse pose indubitablement la question des rôles attribués aux jeunes par les professionnels. Ici, leur postulat est bien que les jeunes ayant été élus délégués se sont présentés par envie d'aider les autres. Or, les motivations perçues et les motivations réelles ne sont pas forcément les mêmes : « *J'aime bien voir les moyennes des autres* » (Formation des délégués, Morlaix Communauté). Les entretiens avec ces jeunes ont été réalisés avec des groupes quantitativement conséquents et les propos sont donc à prendre avec prudence : nous avons posé l'hypothèse d'un effet collectif ayant impacté les réponses individuelles, ce qui ne supprime toutefois pas la réalité de la réponse en tant que telle. De même, bien que nous puissions également poser l'hypothèse d'un effet d'âge, les jeunes ayant participé à cette action ayant entre 12 et 15 ans, ces propos réinterrogent cependant l'opportunité pour Jeunes en TTTrans d'agir dans ce cadre. Ils illustrent ainsi clairement la nécessité préalable de comprendre et de prendre en compte les motivations diverses des uns et des autres, pour ne pas mobiliser des jeunes dans une action qu'ils n'estiment pas intéressante ou pertinente pour eux. Ainsi, il serait probablement opportun de réfléchir à la mise en place d'une intervention en amont des élections de délégués, afin que les jeunes s'approprient et prennent conscience du rôle réel attendu par cette prise de fonction.

### C. L'ancrage territorial : facteur de motivation et de mobilisation

**Les notions d'appartenance et d'ancrage au territoire sont des éléments qui sont revenus régulièrement dans les propos de certains jeunes interrogés. Le territoire a une influence sur les motivations des jeunes à s'inscrire ou non, dans les actions proposées. Certains jeunes se sont mobilisés parce que la proposition émanait d'un territoire donné, quand d'autres auraient participé quels que soient les lieux d'inscription des actions.**

Le territoire est considéré par certains jeunes comme facilitateur de leur mobilisation. En effet, il s'agit souvent du lieu où ils ont toujours résidé, alors défini comme un endroit familier, rassurant, un terrain connu où ils ont leurs repères. Plusieurs d'entre eux ont souhaité valoriser leur territoire au travers d'une action qu'ils ont eux-mêmes imaginée et construite :

« *On est en train de devenir une association pour faire des ... faire bouger le territoire sur des principes [...] sur le coin de Morlaix* ». Le sentiment d'un ancrage au territoire est ici très fort, les jeunes exprimant une forme de fierté relative à celui-ci. La dynamique et les opportunités qui y sont présentes peuvent alors être vecteurs de stimulation et faciliter l'engagement. Les jeunes sont en effet volontaires dans ce territoire et selon leurs dires, les choses seraient différentes ailleurs. Le lien est exprimé ici en termes affectifs, et c'est bien cette nature de la relation qui peut être mobilisatrice.



communes avoisinantes : « ... on est bien à Plougasnou [Rire] » (Morlaix Communauté) - « on se connaît ultra bien nous, pas besoin des autres » (Morlaix Communauté).

Ces jeunes ont certes des repères, des collectifs d'appartenance, des liens avec le territoire et ses habitants... Ils résident sur une petite commune (3200 habitants), tous sont allés dans les mêmes écoles, de la maternelle à la fin du collège... Il semble y avoir une forme d'entre-soi rassurante du territoire de vie, la connaissance du lieu pouvant constituer une protection vis-à-vis de l'extérieur. Le risque est alors que le lien soit tellement fort, que les jeunes redoutent la sortie du territoire. Le rôle des professionnels est essentiel en la matière, et la réflexion autour de cet axe nous semble incontournable.

### En guise de synthèse...

Les formes de mobilisation des jeunes sont hétérogènes et peuvent avoir un impact sur leurs motivations. Les motivations de ceux qui sont à l'initiative de leur action semblent plus prégnantes, plus profondes, notamment lorsqu'il y a un ancrage fort au territoire, ce qui est le cas dans le territoire de Morlaix Communauté, particulièrement pour les plus jeunes de la classe d'âge concernée. Au contraire, les jeunes ayant été sollicités par des tiers, professionnels ou autres jeunes, affichent des motivations plus hétéroclites, parfois en décalage avec les objectifs initiaux des actions.

Les jeunes interrogés confirment ici ce que les professionnels avaient exprimé : pour les uns comme pour les autres, l'interconnaissance est un levier incontournable de l'envie d'agir : il importe de prendre le temps de se connaître, de se parler, de se rencontrer et de se reconnaître, avant même d'agir collectivement.

Notons aussi sur ce thème la nécessité exprimée de donner du sens à son engagement. Les jeunes ne se mobilisent pas uniquement par sollicitation, mais bien parce qu'ils aspirent à une utilité sociale, à un sens accru de leur parcours, de leur vie. Soulignons également en ce sens les propos recueillis qui pointent la responsabilité portée par chacun une fois la mobilisation effective : les jeunes qui se sont mobilisés sur Jeunes en TTTTRANS sont conscients de la nécessité d'aller au bout de leurs engagements, à la fois par respect pour ceux et celles qui n'ont pas bénéficié des aides et accompagnements mis en œuvre, mais également par respect pour les professionnels qui se sont mobilisés à leurs côtés.



## II. L'organisation et la temporalité des actions mises en œuvre

Sur les trois territoires, nous avons interrogé les jeunes sur la façon dont les actions avaient été organisées : nous cherchions à comprendre comment les collectifs qui avaient été mobilisés dans le cadre de Jeunes en TTTrans, s'étaient socialement organisés. Cet axe de l'évaluation est en lien étroit avec la question des accompagnements proposés et nous révèle un certain nombre de paradoxes entre les finalités annoncées et les modalités d'organisation réellement en œuvre : prise de pouvoir, demande de cadres, autonomie, solidarité... sont autant de sujets qui ont été abordés et qui montrent combien les relations dans les groupes sont complexes. Quelles que soient les modalités d'accompagnement de ces collectifs, la difficulté de faire se rencontrer des temporalités différentes a été mise en évidence, et l'on touche là un point largement évoqué dans les entretiens. Les temporalités des jeunes ne sont pas toujours en phase avec celles des professionnels et ce décalage peut alors constituer un frein à la participation, l'implication ou à la mise en œuvre de projets.

13

### A. L'organisation des actions Jeunes en TTTrans dans les trois territoires

**Dans chacun des trois territoires, de nouvelles dynamiques de travail se mettent en place depuis le démarrage du projet JeTTT, que ce soit au niveau des postures et pratiques professionnelles ou des formes d'accompagnement. Ces nouvelles dynamiques sont expérimentées au travers des plans d'actions, afin de répondre aux enjeux communs des trois territoires : consolider et coordonner les réseaux d'acteurs ; développer l'autonomie et l'émancipation des jeunes par l'accompagnement et la valorisation de leurs engagements à la vie locale et, développer un accompagnement global qui s'appuie sur les motivations et parcours des jeunes.**

Dans le territoire de Morlaix Communauté, comme dit précédemment, nous avons pu observer que les actions JeTTT émanent principalement des professionnels. Suite aux auto-évaluations réalisées par les maîtres d'ouvrages en 2018<sup>7</sup>, le concept d'accompagnement reste une notion régulièrement abordée par les acteurs et génère dans leurs instances partagées, une réelle réflexion commune, dans l'objectif d'un meilleur accompagnement global des jeunes du territoire. L'accompagnement, au travers de Jeunes en TTTrans, se révèle comme un réel levier de transformation des politiques publiques de jeunesse. En effet, l'objectif ici est d'accompagner le jeune dans sa globalité, de façon bienveillante, en reconnaissant chacun dans sa singularité et dans son besoin d'attention<sup>8</sup>. Les modalités d'accompagnement, pensées collectivement par les professionnels, sont aujourd'hui clairement en évolution. L'idée que les jeunes puissent développer davantage leur pouvoir d'agir est une priorité des acteurs. Dans un objectif de transformation, les professionnels adaptent donc leur accompagnement à cette finalité, en encourageant les jeunes à devenir acteurs des projets et actions qu'ils mènent.

La création de la Coordination Locale (CoLoc) dans le territoire Morlaisien exprime une réelle envie, de la part des professionnels de jeunesse, de travailler ensemble en portant des enjeux et des objectifs communs. Cette co-construction constitue une modalité de travail innovante et engendre des transformations dans les pratiques des professionnels de terrain, les conduisant à « sortir de leur zone de confort ». A titre d'exemple, le centre Pep Kavel de Plougasnou a su changer ses pratiques en mettant un animateur jeunesse à disposition dans le territoire, dans un objectif « d'aller vers » les jeunes. Cet animateur se voit dans l'obligation de changer ses méthodes de travail en ajustant ses

<sup>7</sup> Note d'évaluation. Janvier / Décembre 2018. Avril 2019. Laurence DAVOUST LAMOUR

<sup>8</sup> Op. cit. L. Davoust-Lamour, Note évaluation JeTTT, Janvier / Décembre 2018, 37p.



horaires en fonction des disponibilités des jeunes et est ainsi amené à travailler tard le soir ou les week-ends.

Dans le territoire de Lorient, la majorité des actions a également été pensée préalablement par les professionnels investis dans Jeunes en TTTrans. Plusieurs thématiques ont été retenues, en lien avec les besoins des jeunes du territoire, identifiés durant la phase de diagnostic. Ainsi, le programme d'action s'est articulé autour de la question de la mobilité, de l'accès vers l'emploi, de la valorisation et du soutien des initiatives jeunes, des lieux comme vecteur de participation...

Le cadre posé par les professionnels était souple, laissant la plupart du temps des marges de liberté et de manœuvre aux jeunes. Certaines structures ont ainsi bouleversé leurs manières de faire, leur organisation, en proposant des formes d'accompagnement inédites pour eux. C'est le cas notamment de la Mission Locale, porteuse de l'action « Collectifs TTTrans », qui s'est approprié un dispositif existant, la Garantie Jeune, en l'adaptant à ses besoins. Les jeunes ont donc été accompagnés de manière collective par deux animatrices de la structure, dans une optique de prise en compte de leur identité globale. Certains professionnels ont ainsi fait bouger les lignes de leurs pratiques habituelles pour expérimenter de nouvelles manières de faire, laissant plus de place aux jeunes pour s'exprimer véritablement, en leur propre nom. De la même manière, afin d'accompagner les jeunes de façon globale et transversale, des espaces d'échanges et de croisements de regards ont été ouverts entre maîtres d'ouvrages, mais également en présence d'autres professionnels travaillant sur les questions de jeunesse. Le but est bien, ici, de favoriser l'analyse collective des pratiques, l'interconnaissance entre acteurs pluridisciplinaires et, de fait, la capacité à coopérer pour accompagner au mieux les parcours des jeunes.

Dans le territoire de Bretagne porte de Loire Communauté, les actions JeTTT sont, pour beaucoup, des actions à l'initiative des jeunes. La démarche Jeunes en TTTrans a permis d'impulser une dynamique de travail basée sur le partage d'expérience, l'interconnaissance, la co-construction de projet, l'intersectorialité. En effet, le chargé de mission JeTTT dans le territoire de BpLC a réellement permis de construire un maillage identifiable et visible des différents acteurs du territoire, par la construction et la mise à disposition d'une cartographie du réseau local de jeunesse. Des temps de formation ont également été mis en place dans une visée d'échanges d'expériences. Ces temps collectifs, réunissant différents acteurs locaux, contribuent à une meilleure interconnaissance qui est primordiale pour apporter un accompagnement adapté aux jeunes. En effet, la complémentarité des acteurs va permettre de faciliter le passage de relais et ainsi venir fluidifier et sécuriser le parcours du jeune. De plus, la dynamique de co-construction à l'œuvre au sein du territoire a amené la création de la coordination locale partagée (CoLoc), et est venue impulser une manière nouvelle de co-porter une politique de jeunesse, en requestionnant et en modifiant les manières de travailler, les postures professionnelles, permettant ainsi d'ajuster au mieux les actions et les accompagnements. En 2019, la CoLoc a choisi de porter une fonction d'observatoire de la jeunesse visant à échanger des connaissances de ce public dans le territoire.

Une transformation des méthodes de travail est également en cours au sein de l'animation jeunesse, la méthode est basée sur « l'Aller vers », le but étant d'encourager les animateurs à intervenir davantage dans l'espace public. Cette nouvelle manière de faire est accompagnée par la mise en place de temps d'analyse de pratiques. Par ailleurs, la dynamique impulsée par JeTTT a également permis plus d'intersectorialité. Les acteurs ESS ont largement investi la CoLoc, des collectifs de jeunes sont venus l'animer... Ainsi, JeTTT a rendu visible des acteurs qui ne l'étaient pas nécessairement dans le passé. Une plus grande prise en compte des initiatives jeunes est à l'œuvre chez les professionnels de la jeunesse, ce qui permet une plus grande visibilité de leur projet dans



l'action publique et contribue à faire changer les représentations et à faciliter les démarches pour les jeunes.

## B. Des temporalités décalées

L'implication des jeunes a parfois été rendue difficile par ce que l'on pourrait nommer un « décalage temporel ». B. Bouquet exprime ainsi que « *les temps de l'usager, du professionnel et de l'institution se croisent et les temporalités se durcissent à l'intérieur de chacun de ces groupes. Une tension s'exprime entre temps idéal professionnel et temps social réel [...] entre les contraintes temporelles de l'institution et le temps des usagers, entre le temps contraignant des législations et l'évolution temporelle des situations sociales* »<sup>9</sup>. Plusieurs jeunes interrogés nous ont fait part d'une difficulté d'articulation entre la temporalité plus ou moins imposée par les professionnels et la leur, liée à des reprises d'études ou d'emploi, à des mobilités particulières, à des habitudes de vie... Il importe de réfléchir ici à la question de l'adaptation des actions et de l'accompagnement des professionnels à ces spécificités.

15

Dans les trois territoires, des jeunes nous ont dit que leur emploi du temps était en décalage avec celui des professionnels. Cela a pu créer des difficultés pour les jeunes, quant à l'organisation ou à la pérennisation des actions : « *[Structure] c'est que le matin qu'ils utilisaient leur site pour accepter ou pas les devis, ce qui nous a clairement repoussé* » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient). Cette question temporelle, si anecdotique soit-elle, interroge cependant sur des objectifs d'implication et d'autonomie qui ne seraient pas compatibles avec les emplois du temps des uns et des autres.

La durée des actions a également été ressentie comme un frein pour certains jeunes qui ne pouvaient pas s'investir jusqu'au bout du projet. A titre d'exemple, la reprise des études, poussant parfois à un changement de territoire, a eu un impact sur les jeunes : « *Parce que le truc c'est que c'est facile d'être bénévole quand on habite là, mais quand nous deux on habite à Rennes, faire une réunion par semaine, venir en plus le samedi ici, des fois ça peut être compliqué* » (Nuit des jeux vidéo, BpLC) - « *Mais genre là, avec les études supérieures, quand on a des examens et tout, c'est assez compliqué de trouver du temps. Tu as envie de bien faire les choses, mais en même temps tu ne peux pas ...* » (Et demain, Morlaix Communauté) - « *J'ai repris les cours le 27 août donc j'ai pas pu aller au bout de la coopérative, j'ai trouvé ça dommage* » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient).

Les jeunes scolarisés fonctionnent en année académique et non en année civile, ce qui peut poser problème quant à leur participation aux actions : « *La période n'était pas adaptée [...] par rapport à nous* » (Coopératives Jeunes Majeurs, Lorient) - « *L'emploi du temps ! C'est vrai, que c'est assez dur de nous réunir tous parce que on fait tous des parcours différents* » (Et demain, Morlaix Communauté) - « *C'est assez compliqué, de chacun ... de gérer son emploi du temps parce que certains travaillent, d'autres sont étudiants, voilà quoi* » (Et demain, Morlaix Communauté).

Certains jeunes ont ressenti une certaine frustration quant à leur implication dans les actions, car ils ne peuvent pas se rendre à tous les événements. Il importe que les spécificités temporelles des jeunes, relatives à la diversité de leurs parcours, puissent être discutées en amont de la mise en œuvre réelle de l'action afin de trouver des solutions cohérentes pour chacun.

De plus, il est important de souligner que les temporalités des actions doivent être adaptées à l'âge des jeunes. En effet, à titre d'exemple, concernant l'action Formation des Délégués au sein de trois

<sup>9</sup> B. Bouquet, « Le temps et les temporalités à défendre dans les politiques sociales et l'intervention sociale », *Vie sociale*, 4(4), 2011, pp. 175-183

Collèges du territoire de Morlaix Communauté, les jeunes ont entre 12 et 15 ans et il est difficile pour eux de rester concentrés et attentifs durant toute une journée : « ... je trouve que c'est un peu ... long la journée... de 9h30 à 16h45 » (Formation des délégués, Morlaix Communauté) - « Une matinée c'est un peu long quand même, à la fin ça devient un peu ennuyeux » (Formation des délégués, Morlaix Communauté) - « Une journée, c'est vraiment trop long, 2h ça aurait suffi » (Formation des délégués, Morlaix Communauté).

Lors de cette formation, les jeunes restent dans l'enceinte de l'établissement, rencontrent des professionnels de la jeunesse et apprennent, par l'intermédiaire du jeu. Pour les prochaines formations, il pourrait être envisagé de réunir l'ensemble des délégués des trois Collèges du secteur dans un lieu moins formel. Si les élèves sont délocalisés de leur lieu d'apprentissage scolaire, la formation aura peut-être un aspect moins contraint, qui favoriserait également l'interconnaissance entre les jeunes d'établissements différents.

De plus, les jeunes sont davantage disponibles durant les vacances scolaires ou le week-end. La participation de chacun passe certainement par une réflexion sur l'adaptabilité des horaires des professionnels pour s'adapter aux horaires des jeunes participant à l'action. « Moi je suis à l'internat donc je ne sais pas si je vais pouvoir venir le mercredi ... sachant que j'ai d'autres projets en parallèle. J'avais proposé le week-end, mais ce n'est pas disponible pour la Mission Locale » (Morlaix Communauté) - « Malheureusement, on n'a pas une énorme plage horaire à la Mission Locale [...] c'est que en semaine alors que les jeunes auraient préféré un week-end » (Morlaix Communauté).

Concernant le parcours d'engagement citoyen, les jeunes ont également pu évoquer une action trop longue par rapport à leurs capacités d'organisation ou de projection : « Parce que là on a un an et demi entre notre fin de stage théorique et ... » (Morlaix Communauté.) « Et puis du coup ... si on avait fait en juillet, on aurait pu avoir notre stage directement [...] et là le stage 3 il était prévu en octobre 2018 et il est reporté en février 2019 ... donc au lieu que ce soit pendant notre Terminale » (Morlaix Communauté)

Concernant cette même action, les jeunes interrogés ont pu évoquer qu'entre le moment où ils ont déposé une candidature et le moment où ils ont été réellement sélectionnés, le temps était aussi très long pour eux : « C'est trop long quoi ... parce que être le moment où on a envoyé notre candidature et le moment où on a eu une réponse il s'en est passé du temps » (Morlaix Communauté) - « Il y a un temps immense et on a le temps de changer, de trouver d'autres choses, de faire plein de choses » ( Morlaix Communauté).

Cet ensemble de points, surtout évoqués sur le territoire morlaisien, incite à beaucoup de transparence au moment des échanges qui accompagnent les mobilisations. Les temporalités organisationnelles sont une réalité et les jeunes doivent en être informés. A contrario, là où les durées peuvent être restreintes, il est pertinent de le faire en concertation avec les jeunes concernés.

### C. Analyse des organisations sociales : les rôles des jeunes dans le collectif

Dans le cadre du programme d'actions Jeunes en TTTrans, plusieurs expérimentations se sont construites à partir ou autour de collectifs de jeunes. Disposant d'un certain degré de liberté, la plupart des groupes ont souhaité s'organiser de manière égalitaire, créant une dynamique collective de co-décision et de co-construction. Néanmoins, pour d'autres collectifs, une organisation sociale hiérarchisée s'est peu à peu mise en place, des jeunes s'attribuant ou se faisant attribuer entre eux des places et des rôles spécifiques. Certains sont devenus « leaders », d'autres « médiateurs », d'autres « suiveurs » ... Ce paradoxe vient interroger la façon dont les jeunes se représentent et intègrent des rôles sociaux spécifiques,



**mais vient également mettre en lumière la nécessaire création d'une cohésion de groupe comme préalable au faire ensemble.**

La majorité des collectifs qui ont été accompagnés disposaient d'une certaine liberté et de marges de manœuvre pour s'organiser. On distingue alors deux types d'organisation sociale dans les propos des jeunes : d'une part, ceux qui ont réussi à s'organiser de manière horizontale, autrement dit sans hiérarchie entre les individus, et ceux, pour lesquels un jeu de pouvoir a pris le dessus sur le collectif. Plusieurs hypothèses peuvent être posées pour expliquer cette différenciation.

Premièrement, nous pouvons nous intéresser à l'objet même de l'action. Il semble que dans les actions, pour lesquelles les jeunes se sont retrouvés confrontés à un enjeu particulier, par exemple monétaire ou de reconnaissance, les jeux de pouvoir ont été plus prégnants. Les jeunes ayant participé aux Coopératives Jeunes Majeurs, mises en œuvre dans les territoires de Lorient et de Bretagne Porte de Loire Communauté, sont bien venus témoigner d'une hiérarchisation des rôles au sein des collectifs. Certains jeunes, ayant des compétences ou des expériences spécifiques en lien avec l'action, ont pris le dessus sur les autres, se positionnant comme : « *Leader* » (20 ans, BpLC) et décideurs dans l'organisation : « *Les deux autres n'étaient pas du tout dans la com' donc ils acceptaient tout ce qu'on faisait quoi* » (25 ans, Lorient).

La question des représentations des rôles sociaux assignés est ici au cœur de l'analyse. Un des jeunes interrogés sur le territoire de BpLC était tout à fait conscient qu'il adoptait un rôle en inadéquation avec les valeurs portées par la CJM : « *Vu que plus tard je veux être chef d'entreprise, j'ai trouvé mon petit côté à m'amuser et les animateurs ont dû me dire de me calmer* » (20 ans, BpLC). Pour autant, il estime que cela lui a permis de reprendre confiance en lui, notamment dans ses capacités à gérer une équipe : « *Enfin en tout cas que je sois capable de trouver les mots pour rassembler tout le monde, faire avancer un truc, mais d'un autre côté je sais que c'était mal parce que à la base on devait attendre l'aval de tout le monde* » (20 ans, BpLC) - « *Ça m'a apporté de la confiance en moi parce que à ce moment-là je traversais une passe très dure et en fait j'ai vu que j'étais capable de guider des gens, mais voilà donc ça m'a franchement bien aidé* » (20 ans, BpLC).

Les motivations des jeunes peuvent avoir une influence importante sur l'organisation sociale mise en œuvre au sein des collectifs. De fait, il semble primordial d'appréhender et de comprendre en amont l'ensemble de ces motivations, de façon à ce que chaque jeune puisse trouver ou construire sa place dans le groupe, tout en respectant les orientations et valeurs qui fondent les actions.

« *Les personnes avec les plus grands caractères ont eu tendance à dire ... tu peux faire ci, tu peux faire ça [...] il y a quand même eu trois têtes qui sont sorties à dire bon ..... à prendre les rênes du traineau quoi* » (20 ans, Lorient) - « *Il y a des personnes qui voulaient plus justement diriger, d'autres personnes qui avaient besoin d'une aide pour qu'on leur réexplique ou qu'on les guide sur ce qu'elles doivent faire* » (18 ans, Lorient) - « *Y avait ceux qui menaient et ceux qui suivaient* » (20 ans, BpLC) Cette hiérarchisation des rôles illustre également un certain paradoxe : les jeunes peuvent en effet être très critiques envers les organisations imposées par les professionnels, organisations dont ils dénoncent souvent les rapports de pouvoir ; or, lorsqu'ils sont laissés libres de créer, ils peuvent parfois construire une organisation plus rigide encore, tout au moins plus pyramidale.

La mixité sociale a été également évoquée par les jeunes comme facteur de difficulté et de tensions au sein du collectif : « *On vient de milieux différents et on n'a pas [...] les mêmes visions de voir les choses donc du coup c'était compliqué* » (22 ans, Lorient). Les relations entre pairs, alors même que la mixité sociale est affirmée dans les objectifs des professionnels, sont jugées complexes pour les jeunes, lorsqu'ils sont issus de milieux différents : ce point est essentiel dans l'analyse que l'on peut

faire des retours des jeunes, car il atteste de la nécessité d'accompagner la construction d'une vraie démocratie au sein des collectifs. Certes, il est peut-être plus facile de construire du commun avec celles et ceux qui nous ressemblent le plus, mais dans les finalités des programmes d'actions TTTrans, les questions de transversalités regardent également les groupes sociaux. De ce fait, la mixité sociale s'inscrit ici comme un axe à travailler, à développer, à interroger pour la suite, notamment en termes de conditions à mettre en œuvre pour la rendre possible.

Les différences d'implication entre jeunes ont également été source de grandes tensions dans les collectifs : « *C'était assez compliqué au départ pour que tout le monde vraiment s'implique ou que tout le monde ait réussi à trouver sa place* » (18 ans, Lorient). « *Il y avait beaucoup de gens qui étaient là mais sans vraiment être-là, c'était les heures de travail 9h-17h point* » (25 ans, Lorient) - « *Psychologiquement sportif parce que y avait certaines personnes qui étaient plus ou moins compréhensives et qui avaient plus ou moins envie de participer à l'aventure* » (20 ans, BpLC) - « *C'était souvent les mêmes qui bossaient, qui attendaient, qui savaient parfaitement attendre de récolter les fruits du travail* » (20 ans, BpLC) - « *Je sais même pas pourquoi certains on fait la CJM, y en a qui ont aidé mais y en a ...* » (19 ans, BpLC). Cette différenciation peut, en partie, être expliquée par les modalités de mobilisation et les motivations initiales qui ont amené les jeunes à s'engager. Certains jeunes expriment une absence de motivation initiale ou encore, comme nous avons pu l'évoquer précédemment, des motivations « décalées » avec le contenu proposé : « *Il y a des personnes parfois ça ne collait pas du tout à ce qu'ils recherchaient* » (22 ans, Lorient). Ce fait joue bien évidemment sur la dynamique de groupe et sur l'implication dans l'action. Et ce constat, quelle qu'en soit la cause initiale, a provoqué une véritable fracture entre les jeunes : ceux qui s'investissent et n'arrivent pas à se mettre de limites et ceux, jugés par ces derniers, comme non-investis « *Voilà ouais les caractères pour les prises de décisions quoi, entre ceux qui cherchaient à s'échapper, d'autres qui étaient de mauvaise foi, c'est compliqué* » (20 ans, BpLC). De plus, la difficulté de certains à gérer la temporalité de l'action et à faire la part des choses entre vie privée et vie professionnelle a pu conduire des jeunes à un réel épuisement : « *Il y avait au moins trois personnes qui géraient la Coop' vraiment, dont moi et prendre une matinée de congés parfois j'étais harcelé dès 9h du matin [...] donc on pouvait pas vraiment faire ma vie privée ni professionnelle quoi à côté* » (25 ans, Lorient) - « *Ca m'a détruit plus qu'autre chose* » (25 ans, Lorient).

Paradoxalement, les jeunes intégrés dans cette organisation pyramidale évoquent aussi des comportements bien plus horizontaux : « *On faisait un peu organisation apprenante* » (22 ans, Lorient) - « *On a essayé de mettre nos compétences en transverse dans les différentes matières* » (22 ans, Lorient) - « *Il y avait des personnes qui se sentaient mal parce qu'elles n'avaient pas confiance en elles, mais nous on était là pour essayer de leur donner confiance* » (22 ans, Lorient), qui laissent penser que pour avancer, il est primordial de « faire ensemble », en développant et en sollicitant les compétences de chacun. Cela fait finalement écho aux postures transversales et décloisonnées vers lesquelles les professionnels de Jeunes en TTTrans tendent.

Certains collectifs ont réussi à s'organiser de manière beaucoup plus égalitaire dès le début de l'action. L'expérience d'une action portée collectivement a ainsi permis à des jeunes de se familiariser au travail d'équipe, à la confrontation des visions et des opinions menant à des co-décisions : « *On faisait des sortes de débats pour savoir ce qu'on voulait faire ensemble et se mettre d'accord sur des choses* » (Bande de jeunes, Morlaix Communauté) - « *Au début on s'est rencontré, on a pu tous échanger sur nos parcours, après on a mis en place des règles de vie* » (Collectifs TTTrans, Lorient) - « *On disait tous un petit peu ce qui nous intéressait, on mettait en commun puis on choisissait entre nous [...] qu'est ce qui pourrait le mieux arranger tout le monde* » (Prépa Diderot, Lorient) - « *Au début, on récolte les avis de tout le monde pour savoir pourquoi ils sont là et en quoi ça les intéresse de faire un atelier vidéo* » (La mauvaise Graine, Morlaix Communauté). Ici, c'est bien de cet





apprentissage à la démocratie dont il est question. Cette approche progressive, accompagnée, où l'on parle de soi tout en écoutant l'autre, permet à la fois la création d'une équipe, à proprement parler, mais aussi la mise en œuvre d'une réelle dynamique de groupe : « *Y a eu un moment où dans la formation on a pu se parler entre bénévoles, nos visions des choses et ça nous a permis de nous rapprocher un peu* » (Nuit des jeux vidéo, BpLC) - « *On a appris aussi à se parler [rire] [...] voilà, à se parler, à se connaître* » (Deep Side, BpLC) – « *L'important c'était de nous rapprocher entre bénévoles, là elle avait vraiment un sens ... la formation* » (Nuit des jeux vidéo, BpLC) - « *Ils te valorisaient quoi, même si toi tu t'étais trouvé ridicule, les autres t'accompagnaient quoi, ça c'était bien* » (Et demain, Morlaix Communauté). Dans ces collectifs, les jeunes ont appris à se positionner face aux autres, mais aussi à parfois laisser la place à l'autre, le laisser s'exprimer : « *On a appris à s'exprimer devant des personnes* » (Formation des délégués, Morlaix Communauté) - « *À un moment donné faut savoir se mettre en retrait, là je suis relativement satisfait donc je laisse les gars gérer pour la fin* » (Deep Side, BpLC) - « *Faut pas que nous on impose nos idées, faut que eux arrivent à greffer leurs idées* » (Nuit des jeux vidéo, BpLC). Ainsi, le regard porté par les pairs peut permettre à chacun de se sentir en confiance et, de fait, « de s'essayer », voire de « se dépasser »<sup>10</sup>.

Ces exemples viennent illustrer que le vivre-ensemble et la cohésion de groupe sont des préalables à l'action en elle-même. Le fait d'être, puis d'agir, ensemble représente des vecteurs qui ne se décrètent pas et qui méritent accompagnement. Il semble en effet nécessaire d'apprendre à être ensemble, avant de pouvoir faire ensemble<sup>11</sup>.

**En guise de synthèse...**  
 L'organisation des actions peut être complexe et l'autonomie donnée pour la construire met parfois les jeunes en difficulté. Apparaissent alors des organisations sociales surprenantes, qui viennent impacter et/ou freiner le déroulement de l'action, mais aussi, la participation et l'implication des jeunes. Les propos recueillis mettent en évidence la nécessité de la co-construction, avec les jeunes, du cadre organisationnel. La question de l'accompagnement apparaît alors centrale, et son rôle en termes d'apprentissage démocratique est essentiel. Certes, la question des temporalités est exprimée et semble constituer un frein important pour se concerter entre jeunes et professionnels. Pour autant, celle des organisations montre combien l'action collective est difficile. Les prises de pouvoir laissent parfois peu de place à celles et ceux qui sont les plus fragiles, timides, vulnérables... et l'accompagnement à vivre et agir ensemble prend ici tout son sens.

<sup>10</sup> Laurence Davoust Lamour, « S'engager pour se construire : un enjeu contemporain pour les jeunes », Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction d'Alain Vilbrod, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2016, 342p.

<sup>11</sup> Jacques Ion, *S'engager dans une société d'individus*, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2012, 214p.



### III. Les diverses postures d'accompagnement

Les jeunes interrogés évoquent souvent l'accompagnement des professionnels comme un levier essentiel de leur participation à l'action. « *L'accompagnement tend à désigner une forme de relation avec un autre, acteur de son projet. La relation apparaît alors comme lieu de l'autonomisation et de la coopération* »<sup>12</sup>. L'adaptation de la posture des professionnels à chaque jeune semble avoir, en effet, un impact sur la manière dont se déroule l'action en elle-même. Le professionnel peut à la fois poser un cadre qui influence les participants ; il peut se mettre ou non à distance ; il peut inciter à l'autonomie ou parfois avoir tendance à orienter des comportements... Incontestablement, ces diverses postures ont un effet sur les positionnements des jeunes eux-mêmes et sur le déroulé de l'action à proprement parler.

#### A. La relation jeune / professionnel

Une grande partie des actions portées par Jeunes en TTTrans, impliquent des modalités d'accompagnement que nous pourrions qualifier d'expérimentales. Dans ce cadre nouveau, nous nous sommes intéressés à la relation créée entre les jeunes et les professionnels qui les ont accompagnés. « *Contrairement à ce que laisse croire l'adage, ce ne sont pas tant les voyages qui forment la jeunesse, mais bien les relations. Ce sont elles qui fournissent, jour après jour, rencontre après rencontre, autant d'occasions d'explorer, de découvrir et de s'affirmer* » (J. Charbonneau & S. Bourdon, 2011)<sup>13</sup>.

La relation jeune/professionnel a été longuement abordée dans les entretiens menés dans les trois territoires. De nombreux jeunes interrogés ont ainsi témoigné d'une relation de confiance entre eux et les professionnels qui les ont accompagnés : « *... on a tellement confiance en lui* » (Morlaix Communauté) - « *Que la ComCom nous fasse confiance là-dessus et nous laisse être un peu libres, ça c'est super cool aussi* » (BpLC). Plusieurs d'entre eux ont également exprimé une forme de bienveillance à leur égard, qui a pu jouer un rôle important sur leur implication et leur motivation : « *C'est toujours la bienveillance, on n'est pas là à tirer vers le bas, toujours vers le haut et ils sont toujours là pour vous aider* » (Lorient) - « *... en fait on a eu de la chance sur le territoire parce qu'on est tombé sur des gens bienveillants et de confiance assez rapidement et ça c'est rare* » (BpLC). De même, certains affirment que l'attention et le regard porté sur eux par les professionnels, les font se sentir légitimes à s'exprimer : « *Elles nous laissent parler et nous écoute quand ça ne va pas* » (Morlaix Communauté) - « *Se faire écouter par quelqu'un de professionnel, de beaucoup plus âgé que vous et ça, ça nous fait sentir important* » (Lorient).

Une grande partie des jeunes interrogés témoigne d'un sentiment d'horizontalité avec les professionnels qui les ont accompagnés : « *On voit même plus qui est le jeune, qui est le plus âgé, qui est le plus formé, le moins formé en fait* » (Lorient). Le cadre professionnel, bien que présent, semble gommé au profit d'une interconnaissance et d'une reconnaissance du jeune en tant que personne, légitime, de fait à s'inscrire dans une certaine réciprocité : « *On a une bonne estime de moi, c'est pas comme si j'étais quelqu'un d'inférieur, c'est vraiment on me met au même grade qu'eux* » (Lorient). Dans cette relation, le professionnel et le jeune dépassent la dimension instituée, qui définit des rôles descendants, et ouvrent, ce que Maëla Paul nomme un « espace instituant », autrement dit un espace où « *deux sujets s'entretiennent à propos d'une situation pour laquelle leur*

<sup>12</sup> Maëla Paul, *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, Paris, 2004, L'Harmattan

<sup>13</sup> Johanne Charbonneau & Sylvain Bourdon (dir), « Les jeunes et leur relation », *Regards sur la jeunesse du monde*, INRS, 2011, 266p.



*double compétence est requise* »<sup>14</sup>. En dépassant la tentation de se substituer à l'autre, c'est-à-dire de penser, dire et faire « à la place de », les professionnels reconnaissent les jeunes en tant que personne et ne les réduisent pas à de simples « objets de besoin »<sup>15</sup>. De plus, la prise de confiance en soi semble intimement liée à la façon dont les jeunes sont considérés, reconnus ou non par les professionnels. Reconnaître le jeune comme une personne à part entière, l'écouter et valoriser ce qu'il est, ce qu'il fait et ce qu'il est capable de faire, engendre pour certains un sentiment d'importance et, de fait, une accentuation de leur confiance en eux et en leurs potentialités : « *Ça fait du bien de se faire entendre aussi, de se faire écouter et qu'on prenne part aussi de nos idées et de ce qu'on peut en faire après, qu'est-ce qu'on créer, qu'est-ce qu'on veut en faire* » (Lorient).

Néanmoins, la question des limites à cette relation se pose. Jusqu'où peut ou doit aller le professionnel ? Comment penser l'équité d'une relation sans être sur le leurre d'une posture égalitaire qui pourrait être contre-productive en termes éducatifs ? Plusieurs jeunes expriment les liens tissés dans le cadre de leur accompagnement en termes de relation amicale : « *C'est trop notre pote* » (Morlaix Communauté) - « *En fait, lui il a une façon de nous parler, comme si c'était de notre groupe quoi, en fait il nous parle comme des jeunes, il s'en fiche, il nous envoie bouler quoi ! Et nous on le prend bien, on peut l'envoyer bouler aussi quoi et il le prend bien aussi, en fait on a une complicité quoi* » (Morlaix Communauté) - « *Nous avec N. [surnom] fin L, on est resté très très proche et puis maintenant c'est lui qui nous fait notre son, par exemple tu vois ce soir on répète on va chez lui* » (BpLC) - « *... L. c'est devenu un peu un pote quoi et H. aussi* » (BpLC) - « *C'est pas un lien... je dirais pas professionnel en fait parce qu'on est pas enfin... on a toujours ce cadre-là bien sûr, mais... mais je dirais presque amical* » (Lorient) - « *Après la représentation, on était parti boire un verre et comme des bons amis, il y avait aucune barrière en fait* » (Lorient). La façon dont la relation a été investie questionne inévitablement et au-delà, le lien potentiel entre le cadre et cette modalité relationnelle. La question d'un cadre négocié entre le professionnel et le jeune reste en effet primordiale, et de ce point de vue, certains jeunes ont pu se sentir mal à l'aise à l'idée d'une proximité qu'ils n'auraient pas choisie : « *... P.... il me faisait des piques quoi, des piques vraiment qui me faisait mal quoi. L. ça allait mais P. [soufflement] j'avais du mal à la piffrer quoi* » (BpLC). La relation que le professionnel peut considérer comme « taquine », peut être mal interprétée et de fait mal reçue par le jeune. A contrario, plusieurs jeunes ont également fait état de rôles spécifiques qu'ils attribuent aux professionnels en qui ils ont confiance, pouvant renvoyer à des « *autrui significatifs* », autrement dit « *des personnes « qui comptent* » et dont l'individu est prêt à écouter les conseils »<sup>16</sup> : « *On a un adulte à qui se confier, par exemple quand on a des problèmes de famille, il est là et tout* » (Morlaix Communauté) - « *Dès fois il nous sert de psychologue aussi* » (Morlaix Communauté). Ce dernier verbatim interroge, bien sûr, les limites : quelle légitimité du professionnel à endosser des rôles qui, clairement, ne sont pas les siens ! Mais à n'en pas douter, bon nombre de professionnels n'ont pas conscience de les porter. Dans le cas présent, les jeunes évoquant cette très grande proximité avec l'animateur n'ont jamais bénéficié d'accompagnements antérieurs à l'expérimentation Jeunes en TTTTrans. Il s'avère difficile pour eux de savoir si leurs comportements et les rôles qu'ils projettent sur l'animateur sont adaptés ou non à l'intentionnalité de l'action. Pour autant, ces témoignages viennent interroger, de manière plus globale, la question des tensions pouvant se créer à travers ces projections de rôles. D'un côté, le jeune peut projeter ses besoins sur le professionnel qui l'accompagne, auquel cas il est intéressant de se pencher sur la façon dont le professionnel peut investir ou non ce rôle, notamment par rapport à la structure à laquelle il appartient. De l'autre, le professionnel peut ressentir le besoin d'une proximité avec les jeunes, lié par exemple à son identité

<sup>14</sup> Maëla Paul, *op cit.*

<sup>15</sup> Ibid

<sup>16</sup> Claire Bidart, *Réseaux personnels et processus de socialisation, Idées économiques et sociales*, 2012/3 (N° 169), pp. 8-15



professionnelle, et les jeunes peuvent ne ressentir ni l'envie, ni le besoin d'une relation de cet ordre. Pour tenter d'éviter ces décalages, il semble ainsi nécessaire de vérifier que le cadre posé autour de la relation soit accepté et approprié par chacun. Dans le cadre de Jeunes en TTTTrans, les actions et les postures des professionnels sont pour l'heure expérimentales : il est donc primordial de travailler sur ces tensions, ces écarts entre attentes des jeunes, attentes des professionnels et capacité des uns et des autres à requestionner les rôles projetés et investis.

La relation tissée entre les jeunes et les professionnels peut avoir des impacts au cours de l'action, mais également à posteriori. Certains jeunes interrogés font ainsi état d'une forme de redevabilité envers les professionnels. Ils s'investissent alors à la fois pour eux, mais aussi pour ceux qui les accompagnent : « *Ça nous tenait à cœur quand même de venir, mais c'était surtout pour V. aussi tu vois* » (Morlaix Communauté). La reconnaissance peut être définie comme étant « *un sentiment qui incite à se considérer comme redevable envers la personne de qui on a reçu un bienfait* »<sup>17</sup>. Cette notion de « don contre don » met en exergue l'envie de certains jeunes de rendre la pareille, en ce sens qu'ils se sentent aussi capables d'apporter à leur tour une contribution pour les autres : « *Il y a un retour qui permet que je peux les aider aussi* » (Lorient).

## B. L'accompagnement : quelles fonctions ?

Selon P. Verspieren, « *accompagner quelqu'un ce n'est pas le précéder, lui indiquer la route, lui imposer un itinéraire, ni même connaître la direction qu'il va prendre ; mais c'est marcher à ses côtés en le laissant libre de choisir son chemin et le rythme de son pas* »<sup>18</sup>. Si cette citation relève d'un champ qui n'est pas le nôtre, la définition mérite cependant d'être potentiellement appropriée. L'accompagnement serait alors mouvant, de nature « *protéiforme* »<sup>19</sup>, obligeant les professionnels à investir des fonctions et des logiques plurielles.

Nous nous sommes intéressées au sens même de l'accompagnement pour les jeunes. En effet, ceux que nous avons interrogés sont venus apporter de nombreux éléments sur la fonction des accompagnateurs, sur leur importance ou non dans les parcours. Certains affirment que la présence des professionnels a été primordiale dans le déroulé des actions : « *Je pense qu'elle a été indispensable parce que ça a été très compliqué [...] et très long à devenir assez autonome* » (Lorient). Les professionnels ont parfois été médiateurs et facilitateurs dans le dialogue, notamment entre les jeunes et les élus, leur rôle étant alors de conseiller et d'outiller les jeunes pour les aider à gagner en légitimité et en crédibilité auprès des institutions : « *Il y a eu les nouveaux animateurs qui nous ont aidé un peu, pour lancer l'association parce que les paperasses et tout ... parce que auprès de la Mairie moi j'étais perdu* » (BpLC) - « *Pour des démarches avec la Mairie, pour avoir des autorisations* » (BpLC). L'accompagnement a également été associé à la gestion de conflits dans les collectifs : « *Elle nous a beaucoup aidés au début pour monter la Coop, puis au milieu quand il y a eu beaucoup de soucis entre nous* » (Lorient). Les professionnels sont ainsi sollicités pour apaiser les tensions, réintroduire et faciliter le dialogue entre les jeunes. Ils permettent de prendre de la hauteur et du recul sur les situations, afin de trouver des solutions permettant de continuer à avancer individuellement et collectivement.

Les accompagnateurs ont aussi une fonction de relais pour les jeunes : « *Ils nous amènent à d'autres trucs selon ce qu'on veut* » (Lorient) - « *On se sent très seul et ... c'est ce qui nous fait ralentir un peu sur notre projet quoi. On a des petits coups de blues et le fait d'être bien suivi ... ça nous permet*

<sup>17</sup> Dictionnaire Le Larousse

<sup>18</sup> Patrick Verspieren, « *Face à celui qui meurt* », Paris, Desclée de Brouwer, 1984, 183p.

<sup>19</sup> Maëla Paul, *op cit*



d'être motivé » (Lorient) - « C'est du taff mais justement grâce à ça, à l'accompagnement du Schmoul [festival de musique], à tous ces trucs-là que... fin' des idées qu'on aurait sûrement jamais eu avant quoi, on serait resté dans notre petit coin » (BpLC) - « Ils nous ont donné pas mal de tuyaux quand même, pas mal de réunions pour le stage et aussi pour les associations sur Morlaix, puis des rencontres et on peut leur envoyer des messages et tout » (Morlaix Communauté).

Que ce soit un relai vers d'autres professionnels, vers d'autres jeunes ou vers des projets autres, les accompagnateurs sont, pour les jeunes, associés à des personnes ressources sur lesquelles ils peuvent s'appuyer. Un jeune se montre cependant critique : « Ils s'en fichaient un peu de ce qu'on faisait quoi, on avait pas fini avant la fin de la journée, ils ont dit c'est bon c'est pas grave » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient). Or, comme nous l'avons évoqué précédemment, nous pouvons sentir chez certains jeunes, un besoin de reconnaissance du travail accompli et de l'utilité de celui-ci. Ce besoin a ici été biaisé par le sentiment d'une activité occupationnelle, finalement « vide de sens » : « On a trouvé ça gentil, mais un peu méchant parce qu'on s'est démenés pour avoir des entreprises ou des particuliers et au final on fait un peu la manche » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient).

Pour les jeunes interrogés, la question de l'accompagnement est intimement liée à la question de l'écoute : « Ils étaient là, ils étaient à l'écoute » (Morlaix Communauté) - « On peut dire qu'ils ont fait leur taff et même plus en fait ! Ils étaient vraiment à l'écoute, ils nous ont vraiment guidés et ont essayé de nous apprendre le plus de choses et ils ont réussi » (Morlaix Communauté). Les jeunes évoquent régulièrement la prise en compte de leurs besoins et de leurs attentes : « Elles nous ont dit dès le début qu'elles n'étaient pas là pour nous mettre en difficulté, que si on ne voulait pas monter sur scène, que si on ne se sentait pas à l'aise, ... on fera quelque chose en accord avec votre personnalité, pour combler tout ça » (Morlaix Communauté). Dans certaines actions, l'accompagnement est ainsi passé avant tout par la valorisation du jeune, de ses compétences, capacités ou qualités : « On a fait des ateliers en fait où on devait se chercher, par exemple quelles étaient nos qualités » (Lorient) - « Ils m'ont félicité... ça m'a fait du bien aussi » (Morlaix Communauté), « On nous redonnait confiance » (Lorient) - « Ca m'a aidé à prendre confiance en moi » (Morlaix Communauté). Cette valorisation génère incontestablement de la confiance et elle constitue probablement un préalable pour pouvoir, ensuite, aider les jeunes à se construire, à développer leurs capacités et ce, avant même d'être dans une logique d'action à proprement parler. Accompagner relèverait bien alors d'un « processus d'évolution, un mouvement, un cheminement, et non [d']un acte à poser »<sup>20</sup>.

Plusieurs jeunes font état d'une continuité de l'accompagnement, alors même que l'action était terminée : « Accompagné de A à Z ! C'était complet, ils nous ont laissé leur adresse mail, on pouvait les contacter quand on le voulait, il n'y a pas de limite » (Morlaix Communauté) - « K. nous envoie des propositions d'emplois d'animateur, ou quand une structure a besoin d'aide, elle est toujours présente » (Morlaix Communauté). En restant présents et disponibles pour ces jeunes, les professionnels continuent d'alimenter le lien créé durant l'action, ce qui constitue un levier indéniable de remobilisation pour de futurs projets. De leur côté, les jeunes se sentent réellement reconnus et soutenus dans leur parcours. Mais ce sentiment n'est toutefois pas unanime : « Moi j'ai pas senti un accompagnement d'un jeune créateur dans sa démarche d'accompagnement de la compagnie ou de promotion de leur travail. J'ai plutôt eu l'expérience d'un professionnel qui vient et propose ce qu'il a à proposer » (Morlaix Communauté) - « J'en avais entendu parler via O. parce qu'il nous a proposé d'y

<sup>20</sup> Maëla Paul, « L'accompagnement : un enjeu sociopolitique pour les territoires et les politiques éducatives ? », Cahiers de l'action, 2010, n° 30, pp. 25-33



*intervenir en tant qu'enseignant et artiste et voilà, et ensuite j'en ai plus du tout entendu parlé après »* (Morlaix Communauté).

### C. Des postures d'accompagnement distanciées

**Les propos recueillis nous ont également amenés à nous interroger sur la nature des postures d'accompagnement. Aujourd'hui, les pratiques sociales sont majoritairement ancrées dans une logique « d'expert » où les professionnels sont amenés à faire « à la place de »<sup>21</sup>. L'un des objectifs de Jeunes en TTTrans est bien d'amener un changement dans ces pratiques en rendant les jeunes « acteurs », c'est pourquoi, des postures d'accompagnement plus distanciées et globales ont été expérimentées.**

Pour qu'un jeune puisse « être acteur », cela suppose qu'il soit « à la fois en capacité d'agir, mais surtout, en amont, [qu'il dispose de] la capacité à faire des choix et [à] s'inscrire dans une démarche de construction »<sup>22</sup>. Cela induit, de la part des professionnels, de laisser de côté leurs hypothèses et schémas coutumiers, pour accompagner les jeunes dans l'émergence de leurs propres stratégies. Les espaces d'expérimentations proposés dans le cadre de Jeunes en TTTrans ont permis cette transformation, et le « faire avec » est présent dans les propos recueillis : « *Elle nous a vraiment accompagnés, nous a donné le matériel pour et après on a géré tout seul quoi* » (Lorient) – « *Ils se sont éloignés petit à petit du moment qu'on a appris à gérer l'organisation* » (Lorient) – « *Elles nous laissent vachement de liberté, en structurant un peu derrière et c'est plus ... limite c'est plus notre spectacle que le sien* » (Morlaix Communauté) – « *C'est vraiment qu'on soit complètement libre, mais c'est leur objectif aussi à la ComCom, c'est qu'on arrive à faire un événement de A à Z sans eux en fait et puis je pense qu'on en est pas très loin* » (BpLC). Les professionnels sont associés, par certains jeunes, à des facilitateurs, des « outilleurs » qui leur apportent des clés avant de les laisser devenir de plus en plus autonomes. Ces postures n'induisent pas de se détacher des jeunes et de les « abandonner » dans leurs pratiques, mais elles sont plus distanciées, au sens du concept « d'accompagnement distancié » décrit par Laurence DAVOUST LAMOUR dans ses travaux, moins systématiques, plus adaptables : « *Ils nous laissaient, mais ils étaient toujours à côté quoi [...] à l'affût si on avait un besoin* » (Lorient) – « *On n'est pas accompagné tous les jours, mais si on a besoin d'aide on sait qu'il y aura du monde derrière nous quoi* » (BpLC).

Cette modalité d'accompagnement peut être insécurisante pour les professionnels, qui doivent sortir de leur « zone de confort » pour avancer chemin-faisant avec les jeunes : « *Ça a été une expérience assez... assez commune enfin on a tous, tous ensemble que ce soit M-C ou nous les jeunes, découvert un peu les galères ensemble* » (Lorient). Ces postures distanciées, qui s'opposent à des postures de proximité et de permanence, induisent une grande réactivité du professionnel, ce qui n'est pas toujours aisé pour lui : « *Il y avait justement un début un peu compliqué je trouvais, ils étaient peut-être pas assez impliqués, à un moment donné c'était peut-être un peu trop je crois que y avait... c'était un peu compliqué de trouver un juste milieu* » (Lorient). Accompagner les jeunes là où ils le souhaitent génère parfois un déséquilibre pour le professionnel, en ce sens qu'il doit accepter d'avancer vers l'inconnu et de construire, puis de déconstruire son accompagnement de manière constante. Le professionnel se place alors dans une posture de « non-savoir »<sup>23</sup>, qui l'oblige à avoir l'esprit ouvert au défi, au changement et à l'inattendu.

<sup>21</sup> Maëla Paul, *L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique*, l'Harmattan, 2004, 153p.

<sup>22</sup> Laurence Davoust Lamour, « S'engager pour se construire : un enjeu contemporain pour les jeunes », Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction d'Alain Vilbrod, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2016, 342p.

<sup>23</sup> Maëla Paul, *op cit*



Les avis des jeunes sont hétérogènes concernant la juste distance que devraient prendre les professionnels pour les accompagner au mieux. Certains estiment que les accompagnateurs ne leur laissent pas suffisamment de place : « *En ce qui concerne le collectif j'ai trouvé qu'ils étaient très présents, on n'avait pas trop d'autonomie* » (Lorient), quand d'autres ont apprécié un accompagnement « rapproché » : « *Ils étaient toujours derrière nous, toujours à l'écoute, ils expliquent bien les choses donc tout allait bien* » (Lorient). D'autres dénoncent même un aspect trop infantilisant de l'accompagnement : « *... je trouvais que des fois, les ateliers qu'on faisait c'était... pas un peu bébé mais c'était...* » (Morlaix Communauté) – « *On dirait plus qu'elle nous encadre, genre comme des enfants* » (Morlaix Communauté). Difficile alors pour les professionnels d'adapter leurs postures, d'autant plus au sein de collectifs où les besoins diffèrent... Les jeunes expriment clairement le besoin d'être reconnus comme des personnes « capables de », libres de participer et d'agir. Pour autant, un accompagnement trop distancié a également pu être ressenti comme préjudiciable par certains jeunes : « *Comme ils disaient les animateurs « comme vous êtes des jeunes majeurs, on va vous laisser carte blanche, vous allez devoir découvrir vous-mêmes, tenter des choses vous-mêmes » et voilà [...] Il aurait fallu que ce soit beaucoup plus cadré, il aurait fallu que ce soit tellement plus professeur et école parce que ... y avait un énorme manque de maturité* » (BpLC) – « *... c'est débrouillez-vous en fait. Des fois je ne savais pas trop que faire, des fois le matin pff voilà, donc je leur demande « tu te débrouilles, tu cherches quelque chose à faire, y a toujours quelque chose à faire »* » (BpLC). La question du cadre et de la répartition des rôles se pose ici à nouveau.

Si les jeunes sont parfois en demande de cadre, il ne s'agit pas pour autant de réduire leurs marges de manœuvre, mais bien d'interroger la façon dont le cadre est posé par les professionnels : « *Mieux savoir dans quoi on s'engage* » (Lorient) – « *Un peu plus d'organisation, de choses vraiment très carrées, claires* » (Lorient). Ces requêtes sont souvent en lien avec des postures professionnelles jugées sources de tensions et d'incompréhension : « *Quand on posait une question à l'une et qu'on posait la question à l'autre, on avait jamais les mêmes réponses donc c'était pas clair* » (Lorient). Les jeunes témoignent ici d'une certaine inconstance dans les propos de plusieurs professionnels : « *On leur demandait des choses, on nous disait quelque chose et la fois d'après on nous disait autre chose donc... la bêtise était faite entre temps* » (Lorient). Les difficultés de communication, qu'elles soient entre professionnels ou entre professionnels et jeunes, intensifient ce sentiment de flou : « *Il a fallu même beaucoup dialoguer pour aller chercher l'explication et l'information. Ça veut dire qu'au départ on voulait même pas nous dire pourquoi on faisait comme ça, pourquoi on modifiait* » (Lorient). Le dialogue constitue un véritable fondement de la construction d'une relation jeune/professionnel pertinente et il est un levier à l'autonomisation des jeunes.

Plusieurs jeunes sont ainsi en demande de positionnements professionnels clairs et stables, leur permettant de se sentir sécurisés dans leurs actions et dans leur prise d'autonomie : « *Je changerais au niveau... peut-être du suivi avec les professionnels, que ce soit quelque chose de beaucoup plus clair* » (Lorient). Ces propos illustrent l'une des facettes de l'accompagnement, en ce sens qu'ils décrivent une forme de contrat tacite entre le professionnel et la personne accompagnée. Jean Claude Richez explique que ce contrat « *implique que l'on réponde à toutes les interrogations, à toutes les impasses, à toutes les difficultés...et impose d'explicitier clairement les positionnements, les divergences, les refus* »<sup>24</sup>. Les jeunes témoignent de l'importance d'un dialogue continu et sincère avec les professionnels, sans quoi ils ne se sentent pas reconnus comme acteurs légitimes. « *Sur certains points ils nous demandaient notre avis, mais sur d'autres points ils nous disaient voilà on fait plus ça, on change ça un point c'est tout et puis en fait on peut rien faire et souvent on n'était pas du tout d'accord, mais bon on a rien dire parce qu'on avait pas notre mot à dire* » (Lorient).

<sup>24</sup> Propos de Jean Claude RICHEZ recueillis dans le cadre d'un groupe de travail RNJA



Majoritairement, les jeunes que nous avons rencontrés identifient clairement l'expérimentation de postures distanciées. Toutefois, ils font difficilement le parallèle avec des accompagnements antérieurs. Pour eux, l'accompagnement est associé aux différents dispositifs plutôt qu'aux professionnels eux-mêmes, rendant plus complexe la lisibilité du caractère innovant de ces postures.

#### **En guise de synthèse...**

La posture d'accompagnement se caractérise comme « une posture fluide en constante redéfinition et ajustement [qui] doit sa justesse à sa pertinence au regard d'une situation »<sup>25</sup>. Elle se doit d'être mouvante et adaptable à la singularité de chaque jeune, les besoins, les attentes, les envies, les compétences étant différenciées. Dans les propos recueillis, l'importance d'avoir un cadre posé est exprimée clairement, permettant ainsi aux jeunes de se sentir sécurisés dans leurs actions et dans leurs relations aux professionnels.

Les questions de postures et de rôles sont toujours essentielles dans les métiers qui s'intéressent aux relations humaines : ici, des points de vigilance se dessinent au travers des propos des jeunes. Quand le professionnel est trop éloigné, l'accompagnement n'est pas perceptible ; quand il est trop présent, il peut être considéré comme enfermant. La juste distance est incontestablement à discuter, selon le projet, selon les jeunes, selon les objectifs... et la formation des professionnels en ce sens constitue un levier important des politiques de jeunesse, l'accompagnement ayant bien pour finalité de permettre l'émancipation des jeunes et, de fait, le développement de leur pouvoir d'agir.

---

<sup>25</sup> Maëla Paul, *op cit*





## IV. Le développement du pouvoir d’agir des jeunes

Au cours des entretiens menés, de nombreux jeunes nous ont fait part de leur sentiment d’avoir été réellement acteurs, en ce sens qu’ils ont disposé ou créé des marges de manœuvre au sein même de l’action à laquelle ils ont participé. Ce pouvoir d’agir est défini par Yann Le Bossé comme étant « *la possibilité concrète pour des personnes ou des collectivités d’exercer un plus grand contrôle sur ce qui est important pour elles, leurs proches ou la collectivité à laquelle ils s’identifient* »<sup>26</sup>. Nous avons tenté, à partir des propos recueillis, d’identifier plusieurs leviers pouvant conduire à ce sentiment de pouvoir agir. Dans les propos, cette construction passe tant par l’appropriation de l’action, que par la prise d’autonomie et d’émancipation. Lorsqu’on écoute les jeunes, on a le sentiment qu’une prise de recul est parfois nécessaire pour prendre réellement conscience de la liberté qui a été donnée ou prise pour s’autoriser à devenir réellement acteurs des projets.

### A. L’appropriation : une condition au pouvoir d’agir

Le premier levier, que nous pouvons identifier, est celui de l’appropriation. Pour développer leur pouvoir d’agir, la première condition semble avant tout que les jeunes puissent se saisir de l’action, autrement dit, qu’ils réalisent un « *mouvement d’appropriation de l’acte* »<sup>27</sup>. Ce mouvement anthropologique « *conduit le sujet à vouloir s’approprier les tenants et aboutissants de ses actes, dans la mesure où celui-ci participe à son identité* »<sup>28</sup>. Cela induit, de la part des professionnels, une posture distanciée permettant de laisser des marges de manœuvre à ceux qu’ils accompagnent. Ainsi, certains jeunes ont pu se positionner en tant que réels acteurs, modifiant la forme et/ou le fond de l’action selon leurs besoins, attentes et envies.

Lors des entretiens, nous avons demandé aux jeunes de décrire l’action à laquelle ils avaient participé, de nommer ses objectifs, d’identifier les acquis... La façon dont ils l’ont mise en mots montre des degrés d’appropriation divers. Pour certains, la description de l’action est partielle et relativement confuse, témoignant d’un manque de compréhension des objectifs recherchés par Jeunes en TTTrans : « *J’ai participé à une... .. on devait aller à Rennes, mais je sais plus trop pourquoi* » (Lorient). Ces jeunes n’ont pas forcément compris l’intérêt même de l’action : elle n’a pas recouvert de sens particulier pour eux, or « *prendre le pouvoir sur ses actes, c’est donner sens et valeur à ce que l’on fait* »<sup>29</sup>. Ici, les actions n’ont donc pas pu faire levier vers un développement immédiat du pouvoir d’agir. Pour d’autres, l’appropriation et l’engagement dans les actions ont été tels que les jeunes sont restés fortement impliqués dans son déroulement et ont continué à se tenir informés après celle-ci : « *J’étais tout le temps au courant, oui je n’étais pas présente, mais j’étais, j’ai fait la Coopérative jusqu’au bout quoi* » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient).

Bien que la plupart des actions aient été initiées par les professionnels, de nombreux jeunes ont exprimé le sentiment d’avoir pu être réellement acteurs : « *C’était nous qui faisons le spectacle* » (Et demain, Morlaix Communauté). Certains ont ainsi pris l’initiative de transformer les actions initiales pour les adapter à leurs temporalités et à leurs envies, témoignant d’une réelle appropriation : « *Quand j’ai un peu travaillé sur ce projet-là j’ai vu que j’aurais pas le temps de faire le montage, le*

<sup>26</sup> Yann Le Bossé, *L’approche centrée le développement du pouvoir d’agir : une alternative crédible ?* Interview, 2007

<sup>27</sup> Gérard Mendel, « 12. Le mouvement d’appropriation de l’acte, ou d’une conception nouvelle du pouvoir », *In La société n’est pas une famille. De la psychanalyse à la sociopsychanalyse.*, sous la direction de Mendel Gérard. Paris, La Découverte, « TAP / Psychanalyse et société », 1993, pp. 173-191.

<sup>28</sup> Jean-Luc Prades, « Sociopsychanalyse : pratique et théorie de l’actepouvoir : Hommage à Gérard Mendel », *In Nouvelle revue de psychosociologie*, 2006/1 (n° 1), pp. 195-202

<sup>29</sup> Claire Rueff-Escoubes, « *La sociopsychanalyse de Gérard Mendel. Autorité, pouvoirs et démocratie dans le travail* », Paris, Éd. La Découverte, coll. Entreprise et société, 2008, 236 p.



*tournage et de l'envoyer dans les temps [...] donc j'ai décidé de le continuer sur... dans un cadre personnel »* (Encouragement et valorisation de l'expression des jeunes, Lorient) - *« On a changé parce que c'était pas assez régulier ... on ne se sentait pas vraiment comme si c'était notre projet à nous. Du coup, on a recommencé et reformé un nouveau groupe et du coup c'est beaucoup mieux »* (Groupe radio, Morlaix Communauté).

Pour que les jeunes puissent réellement s'approprier les actions et ainsi développer leur pouvoir d'agir, il est nécessaire que les professionnels leur laissent des marges de manœuvre, leur permettant de créer, de transformer et d'adapter les actions selon leurs besoins et leurs envies : *« On sait très bien que c'est notre projet hein, enfin il nous le font comprendre, s'il y a un truc qu'on doit changer ... c'est à nous de choisir »* (Groupe radio, Morlaix Communauté) - *« On était plus ou moins accompagnés par N. et V. toujours, mais l'esprit était là comme quoi c'était nos idées, ça devait venir de nous en fait »* (Nuit des jeux vidéo, BpLC). Les professionnels et les jeunes construisent un dialogue basé sur une écoute mutuelle et mettent en œuvre des formes de négociation, leur permettant de parvenir à *« une conception partagée du sens »*<sup>30</sup>. Dans la relation d'accompagnement, ce qui *« paraît prioritaire pour l'un ne l'est pas toujours pour l'autre, ce qui est souhaitable par l'un n'est pas toujours viable et possible pour l'autre »*<sup>31</sup>. La négociation n'est alors pas à considérer comme un combat mettant en dualité deux ou plusieurs personnes, mais bien comme une interaction amenant chacun à tirer bénéfice de l'échange, à jouer un rôle dans les prises de décisions, et de fait, à être sur un statut d'acteur effectif. Michel Parazelli exprime ainsi qu'*« est donc évoquée l'idée de co-construction de la démarche d'appropriation du pouvoir [...] et ce dans une perspective négociée du bien commun »*<sup>32</sup>. L'appropriation s'appuierait ainsi également sur la négociation des expertises entre le professionnel et le jeune, afin que ce dernier puisse *« développer des stratégies considérées par [lui] comme efficaces dans sa situation »*<sup>33</sup>.

## B. Du sentiment d'autonomie vers une véritable émancipation

**L'un des enjeux affirmés de Jeunes en TTTRANS est d'encourager l'autonomie des jeunes en les accompagnant et en valorisant leur implication et leur engagement citoyen dans la vie locale. L'autonomie est alors définie au sens d'une capacité à agir par soi-même et à « évoluer indépendamment d'autre chose »<sup>34</sup>, ici des professionnels par exemple. De nombreux jeunes ont exprimé le sentiment d'avoir été autonomes dans leurs façons de faire, dans leurs modes d'organisation et dans leurs démarches. Cette impression d'être en capacité d'agir individuellement et collectivement a permis à des jeunes de prendre confiance en eux, en se sentant soutenus et reconnus comme acteurs « capables de ». Au-delà même d'une forme d'autonomie, certains jeunes disent s'être émancipés totalement de l'accompagnement des professionnels, reflet manifeste du développement de leur pouvoir d'agir.**

Plusieurs actions ont été pensées pour laisser l'opportunité aux jeunes de prendre leurs places, d'expérimenter et de développer leur autonomie. Ce concept est régulièrement cité dans les propos : *« Au niveau autonomie ça m'a apporté beaucoup de choses parce qu'à part le matériel et le montage, c'est moi-même qui a dû faire tout ça de mes propres... de ma propre initiative »* (18 ans, Lorient). Et

<sup>30</sup> Maëla Paul, « L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique. L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient », *Recherche en soins infirmiers*, 2012, n° 110, pp. 13-20

<sup>31</sup> Brigitte Portal, « Négociation et stratégie dans la relation d'aide : la personne partie prenante du changement », *Vie Sociale*, 2017, n°19, pp. 153-164

<sup>32</sup> Michel Parazelli et Mathieu Bourbonnais, « L'empowerment en travail social. Perspectives, enseignements et limites », *Sciences et actions sociales*, n° 6, 2017, p. 12

<sup>33</sup> Brigitte Portal, *op cit*

<sup>34</sup> Définition du dictionnaire Larousse



si le terme n'est pas cité, la posture est elle-même décrite : « *Complètement acteur, on nous écoute sur ce qu'on fait, on nous propose de faire telle action... et après la carte est libre, on fait cette action et à notre sauce complètement* » (20 ans, Morlaix Communauté) – « *C'est vraiment ... juste dans ce qu'on va proposer, dans le contenu, c'est... totalement nous les acteurs* » (20 ans, Morlaix Communauté) – « *Dans la formation, de la façon dont elle est pensée en elle-même, ... ont étaient quand même assez acteurs* » (27 ans, Morlaix Communauté) – « *C'est vraiment justement un projet pour que les jeunes ils se mettent en avant tu vois, que ouais on sait faire quelque chose que ouais tu vois on est pas des bons à rien* » (22 ans, Lorient).

Cette autonomie, désignant le fait de pouvoir agir par soi-même, induit néanmoins de « disposer des ressources nécessaires pour réussir l'action envisagée »<sup>35</sup>. Si ce préalable n'est pas respecté, l'autonomie n'est alors qu'une injonction au « devoir d'agir » et ne permet pas aux individus d'évoluer et de s'émanciper. Le rôle des professionnels est ici primordial. Pour autant, des jeunes sont parfois venus témoigner de cette forme de prescription à être autonomes : « *Elle s'est retrouvée à gérer le truc toute seule quoi, donc c'est un peu inquiétant la façon dont ils veulent nous donner notre autonomie* » (20 ans, BpLC). Dans certaines actions, des jeunes disent avoir été poussés à être autonomes, alors même qu'ils ne le souhaitaient pas ou qu'ils n'avaient pas forcément acquis les moyens nécessaires à l'être. L'accompagnement et l'outillage des jeunes semblent être des prérequis au processus d'autonomisation. Chaque jeune possède sa propre temporalité et il est donc important que les professionnels adaptent leur accompagnement, qu'il soit évolutif, pour être en adéquation avec les besoins de chacun.

Les propos recueillis montrent, qu'une fois que les jeunes ont toutes les cartes en main pour mener à bien leur action, ils vont progressivement et volontairement prendre leurs distances. Certains témoignent d'une forme d'émancipation vis-à-vis de l'accompagnement proposé : « *On l'aimait bien à côté de nous ce n'est pas le problème, mais on voulait aussi le faire de notre côté, tout seul quoi* » (25 ans, Lorient) - « *On faisait nos réunions en fait à part, en tenant au courant personne* » (21 ans, BpLC) - « *Au fur et à mesure on commence à mener nos propres trucs sur le territoire* » (20 ans, BpLC). Pour les auteurs Nathanaël Wallenhorst, Jean-Yves Robin et Jean-Pierre Boutinet, « *l'émancipation renvoie au passage d'un état d'asservissement à un autre état de libération, par l'intermédiaire d'autrui : je ne m'émancipe pas moi-même, tout seul, je suis émancipé par un autre, autrui, la situation, un événement, une rencontre... Avec ce passage, s'ouvrent de nouveaux possibles* »<sup>36</sup>. Dans cette acception, nous percevons le rôle important que le cadre, les pairs ou encore les professionnels jouent dans la progressive émancipation des jeunes. La volonté de certains jeunes de se détacher à un moment des professionnels pour être des acteurs réellement autonomes, vient illustrer une fois encore, la nécessaire mouvance des postures des accompagnateurs. En effet, il semble important que les professionnels puissent laisser les jeunes prendre les rênes, en adoptant des postures plus distanciées : « *Je ne voulais pas qu'on m'aide ... après on m'a donné quand même quelques points que je devrais éclairer, parler, préciser, mais après c'est moi qui avait le libre choix de ce que j'allais dire* » (25 ans, Lorient). « *Le fait qu'ils ne m'aient pas accompagné dans le projet en lui-même ça me convient* » (18 ans, Lorient). Pour certains jeunes, cette progressive émancipation se traduit également par un changement de statut : ils passent alors de « jeunes accompagnés », à « jeunes accompagnateurs » : « *C'est cool parce qu'on se retrouve à être bénévole qui a été formé et on va se trouver à former d'autres bénévoles* » (Nuit des jeux vidéo, BpLC). L'émancipation ouvre

<sup>35</sup> Yann Le Bossé, *L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : une alternative crédible ?*, Interview, Conférence aux Journées nationales d'étude en Service Social, Montpellier, 2008, 10p

<sup>36</sup> Nathanaël Wallenhorst, Jean-Yves Robin et Jean-Pierre Boutinet, « L'émancipation éducative comme posture paradoxale », *Recherches & éducations*, 2016



ainsi de nouveaux possibles pour ces jeunes, qui après avoir été formés, vont à présent former des pairs.

Dans l'analyse de contenu des entretiens menés, nous avons posé l'hypothèse que lorsque l'action a été initiée par des jeunes, ces derniers disposaient déjà préalablement d'une certaine autonomie. Au contraire, lorsque les actions ont été proposées par les professionnels, la plupart des jeunes l'étaient dans une moindre mesure. Cette différenciation induit encore une fois, la nécessité de modalités d'accompagnement très différenciées.

### C. L'action comme vecteur de changement

**Certains jeunes définissent les actions de Jeunes en TTTrans comme des véritables vecteurs de changement : confiance en soi, développement de compétences, réorientation professionnelle... sont autant de déclinaisons citées dans les entretiens. Exprimés parfois en termes de « déclics », ces changements ont été provoqués tant par l'action en tant que telle, que par l'accompagnement des professionnels ou par le collectif de pairs.**

30

Pour certains jeunes, les actions de Jeunes en TTTrans ont permis de se familiariser avec des secteurs professionnels qu'ils ne connaissaient pas, ou peu. Ouvrant de nouveaux possibles, cette découverte leur a alors permis d'imaginer une orientation potentielle : « *Avant ça m'aurait pas du tout... penser justement à faire de l'entreprise justement ou à faire du commerce alors que là ça m'a permis d'ouvrir des portes et voir quelque chose qui pourrait être intéressant pour moi* » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient) Pour d'autres, l'action a provoqué un véritable bouleversement dans leur trajectoire personnelle, puisqu'ils ont pris la décision de se réorienter professionnellement : « *Ça m'a conforté dans l'idée que c'est dans ce monde-là que je veux continuer professionnellement quoi* » (Et demain, Morlaix Communauté) - « *Je sais qu'en fac j'allais perdre mon temps [...] C'était pas la peine, j'avais pas la motivation, je voyais pas le but tu vois [...] avec ce groupe-là j'ai pu découvrir un monde qui m'intéressait déjà depuis quelque temps quoi* » (Deep Side, BpLC) - « *Moi je ne pensais pas taffer un jour là-dedans [rire]* » (Deep Side, BpLC) - « *Un mois après j'ai vu le truc du Diplôme Universitaire, et je pense que le fait d'avoir fait le CFGA et tout ça, c'est lié au fait que je sois rentré en formation en janvier* » (CFGA, Morlaix Communauté). Dans ces expressions de jeunes, les actions JeTTT jouent le rôle de révélateur, de déclic : elles permettent des expérimentations professionnelles, et de fait, des changements de parcours. En 2018, Benjamin VIAL, lors des journées d'études Jeunes en TTTrans sur les parcours de jeunes, évoquent « Les déclics dans les parcours de vie des jeunes qui reviennent vers les institutions d'insertion » en estimant qu'avoir un déclic c'est : « *réaliser quelque chose, s'envisager sous un autre angle, affirmer sa volonté de prendre un nouveau départ dans sa vie [...] un renouvellement de la projection dans l'avenir [...] la relance d'une dynamique de vie [...] la modification du rapport des individus à eux-mêmes* ». La question est alors de savoir comment ces déclics sont pris en compte par les professionnels, qu'ils soient de l'Education Nationale, de l'Éducation Populaire ou des institutions accompagnant l'insertion professionnelle. La transition entre deux parcours est-elle accompagnée ? Comment ? Avec quels moyens ? Parmi les jeunes interrogés, certains souhaitent s'orienter dans des filières qui sortent du cadre classique, se dirigeant plutôt vers des domaines artistiques ou culturels. La question de la transversalité institutionnelle ramène alors indéniablement à celle des politiques intégrées de jeunesse. Comment laisser place à la culture et à la créativité dans les parcours de jeunesse ? Comment permettre aux jeunes de faire « des pauses » ou des « pas de côté » pour découvrir autre chose et trouver leur voie ? : « *Ça nous permet de connaître d'autres trucs, ouais ça nous ouvre aussi l'esprit et tout* » (Le repère, BpLC) - « *Ça ouvre un peu l'esprit aussi, ça te donne la... enfin perso', c'est le seul truc que j'ai fait qui me donnait l'opportunité de parler comme ça [...] donc ça te force à*



*réfléchir, tu fais un petit travail sur toi en même temps quoi* » (Et demain, Morlaix Communauté). Il semble primordial de travailler sur le lien entre les équipes de l'Education Nationale et les autres acteurs de la jeunesse, afin d'accompagner les parcours de manière globale et transversale. Aujourd'hui, les acteurs extérieurs au système scolaire, ne sont généralement sollicités que lorsque qu'un jeune est possiblement en échec scolaire. Qu'en est-il des autres ? L'expérimentation Jeunes en TTTTrans peut être une occasion d'expérimenter un réel partenariat entre les différents acteurs locaux œuvrant pour la jeunesse, dont l'éducation nationale constitue bien évidemment un incontournable. A titre d'exemple, dans le territoire de BpLC, un lycée propose, en classe de Première, une option Economie Sociale et Solidaire. Ainsi, le pôle de développement de l'économie Sociale et Solidaire du Pays des Vallons Solidaire a proposé, cette année, de réaliser cinq séances d'initiation à l'ESS au lycée, en direction des Secondes. Dans le territoire de Morlaix Communauté, dans le cadre de JeTTT également, trois collèges proposent une formation de délégués, animés par des acteurs jeunesse du territoire. De même, dans le territoire de Lorient, des professionnels de la jeunesse commencent à investir des collèges de quartiers prioritaires pour sensibiliser les jeunes aux questions d'égalité homme/femme et sur la place des femmes dans l'espace public.

Majoritairement, les actions évoquées ont pu permettre de renforcer la confiance des jeunes en eux-mêmes et en leurs capacités : *« Ça m'a aidé déjà à prendre un peu confiance en moi dans ... le marché du travail »* (Coopérative Jeunes Majeurs, BpLC) - *« Je me suis senti un peu plus utile et plus confiant aussi »* (Coopérative Jeunes Majeurs, BpLC) - *« Une meilleure confiance en soi et tout »* (Et demain, Morlaix Communauté). Le collectif a également pu être un levier pour les jeunes qui, dans cette configuration, se sont sentis plus à l'aise pour se dévoiler, se tester et, de fait, prendre peu à peu confiance en eux : *« H. [membre du collectif] qui est quelqu'un, quand il est arrivé au bénévolat il était super timide, il était vraiment très discret [...] personnellement je l'ai vu évoluer au fur et à mesure des réunions jusqu'à fin l'année dernière c'est lui qui prenait en main les réunions et c'est lui qui était la personne qui disait « on fait ça comme ça tac tac »... voilà ça fait prendre de la confiance en soi puis la façon de parler »* (Nuit des jeux vidéo, BpLC) - *« Je vois que pour certains ça a été quand même un changement assez radical entre le début et la fin de la coopérative »* (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient) - *« Il y en a maintenant alors là ils sont passés de timidité à plus plus extravertis »* (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient). Ces transformations ont également eu des répercussions positives sur la dynamique de groupe, sur une forme de prise de confiance collective, permettant à chacun de se sentir légitime à s'exprimer face aux autres : *« Au début quand on se voyait, personne parlait alors qu'à la fin au final on se bat pour prendre la parole »* (Collectifs TTTTrans, Lorient) - *« Ca m'a appris à mieux parler enfin à parler vers les gens quoi parce que moi je ne suis pas une meuf qui va vers les gens »* (Collectifs TTTTrans, Lorient) - *« Il y en a beaucoup dans les groupes qui sont devenus plus matures, qui arrivent mieux à s'exprimer »* (Collectifs TTTTrans, Lorient) - *« Sur la posture et tout ça, et puis l'improvisation c'est quelque chose d'important après dans la vie quotidienne aussi ! On a toujours besoin de savoir bien parler, de savoir poser sa voix, de savoir bien se tenir ! Ça c'est les bases de la communication aussi »* (Et demain, Morlaix Communauté). La confiance en soi est une notion récurrente dans le discours des jeunes. Elle constitue un élément significatif dans l'évaluation des actions, car elle représente, dans les propos, le « déclic » préalable au positionnement autonome des jeunes : *« J'ai appris beaucoup de choses sur moi-même »* (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient).

Toutefois, certains jeunes évoquent aussi des actions qui ne semblent pas générer les changements visés : *« Je me suis pas senti spécialement grandi parce que j'étais déjà plus ou moins comme ça avant »* (Prépa Diderot, Lorient) - *« Ça ne m'a rien appris non plus, ça n'a rien changé »* (Formation des délégués, Morlaix Communauté). Certains jeunes n'ont pas pris conscience d'un changement





spécifique une fois l'action terminée. Peut-être que leur inclusion systématique dans la préparation des actions, des objectifs, des contenus... permettrait une implication de nature différente.

#### D. Une prise de recul qui permet la conscientisation

**Le développement de compétences, l'appropriation des actions pour qu'elles fassent sens, la prise d'autonomie, la capacité d'émancipation ou même la confiance en soi ne sont pas toujours directement lisibles pour les jeunes. Une prise de recul personnelle ou facilitée par un regard externe est parfois nécessaire à certains pour prendre conscience du chemin parcouru, de l'évolution, de la transformation que l'expérience a généré.**

Incontestablement, les plus jeunes (12-13 ans), ne prennent pas le même recul que les plus âgés (26-27 ans), et ce, que l'action soit encore en cours ou non. Les plus jeunes ont parfois fait état de difficultés à mettre en mots leurs ressentis et à se souvenir précisément des actions auxquelles ils ont participé, témoignant ainsi d'une faible appropriation. L'hypothèse d'un effet d'âge, ayant une incidence sur la prise de recul et la prise de conscience des apports de l'action, est ici posée.

La conscientisation peut parfois nécessiter un regard extérieur. En effet, prendre conscience d'acquis ou de transformation de ses capacités n'est pas une démarche anodine. Pour certains, elle demande un environnement facilitant et un accompagnement. Certains jeunes témoignent ainsi d'une prise de conscience, éclairée par un regard externe : « *Les coordinatrices [...] elles m'ont reflété cette image-là* » (22 ans, Lorient). La prise de distance peut alors être aidée par autrui, qui apporte une réflexivité permettant de prendre conscience de ce qui a été accompli, développé ou de ce qui est actuellement à l'œuvre : « *Ça m'a donné de la clairvoyance* » (22 ans, Lorient).

Les entretiens eux-mêmes ont pu jouer le rôle de révélateur. C'est en racontant l'expérience que les jeunes semblent conscientiser certains changements survenus au cours de leurs parcours ou ultérieurement à ceux-ci : « *Pendant la coopérative j'avais tendance à penser que la coopérative c'était... ça m'apportait rien et que... que c'était un peu nul, mais en soi maintenant que j'ai du recul là-dessus, c'est une bonne expérience* » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient) - « *... moi j'aurais aimé continuer dans l'administratif. Franchement aujourd'hui avec le recul, je travaillerais bien moi en tant que secrétaire dans l'administratif* » (Coopérative Jeunes Majeurs, BpLC) - « *... on a quand même appris à ... quand quelqu'un ne va pas bien, à la reconforter, mais sans lui faire encore plus de mal quoi, et on a appris des choses quand même* » (Formation des délégués, Morlaix Communauté) - « *J'ai appris pour mieux travailler après* » (La séquence, Morlaix Communauté). « *Même sur le CV, quand j'ai dû faire mon CV pour postuler ... tu as le PEC, le BAFA, après les bénévoles autour* » (PEC, Morlaix Communauté).

Lorsque des actions sont imposées à des jeunes, les contenus et donc les potentiels apports ne font pas forcément sens pour eux. L'appropriation devient plus difficile et cela impacte certainement leurs comportements et leurs prises de conscience. Des témoignages viennent bien illustrer que, pour certains jeunes, de nombreux éléments ne sont ni lisibles ni visibles durant l'action elle-même. Il est alors nécessaire de laisser passer un peu de temps pour réussir à mettre en perspective les expériences vécues et pour pouvoir observer ces situations sous un angle différent. La conscientisation induirait ainsi de regarder les choses de manière plus distanciée et objective.

La plupart des jeunes interrogés a été force de propositions sur des pistes potentielles d'amélioration. La prise de recul leur a permis de prendre de la distance face à ce qu'ils ont vécu et ils ont donc été en capacité d'exprimer ce qu'ils auraient modifié, amélioré, si les choses étaient à refaire : « *Que le Comité Local plutôt que de nous donner des prestations puisse nous pistonner peut-être, pour*

*justement dans les entreprises qui nous correspondent quoi » (Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient) - « Ceux qui n'avaient pas de projet professionnel peut-être les aider à en trouver un et ceux qui en avaient un, les aider à... enfin à pousser, à chercher quelque chose dedans » (Prépa Diderot, Lorient) - « Ce qui peut être intéressant c'est d'avoir... de se confronter à la scène, d'avoir plus d'événements comme ça pour te confronter à la scène amateur rapidement parce que nous on a le point bar, on connaît très bien G. [gérant du bar] mais je pense qu'il y a plein d'autres groupes sur le territoire qui ne savent pas comment s'y prendre quoi » (Deep Side, BpLC) - « Peut-être la commission, pour avoir plus de gens dedans, parce que même à 11/10 c'était un peu compliqué certaines tâches, vers la fin on a eu très très peu de temps pour faire tout ce qu'on avait à faire » (Coopérative Jeunes Majeurs, BpLC) - « Ne pas rester à un niveau superficiel concernant les thématiques que l'on aborde » (Festival On part à l'aventure, Morlaix Communauté) - « Rajouter des espaces, parce que là la maison des associations c'est censé être pour les vieux quoi, donc un endroit sans les personnes âgées » (Jeunes de Plougasnou, Morlaix Communauté).*

### **En guise de synthèse...**

La structuration de certaines actions JeTTT et les postures d'accompagnement des professionnels ont clairement contribué au développement et à la conscientisation du pouvoir d'agir des jeunes interrogés. L'objectif initial du projet - développer l'autonomie et l'émancipation des jeunes par l'accompagnement et la valorisation de leurs engagements -, semble donc être de mise. La prise d'autonomie et la progressive émancipation des jeunes dans leurs actions, leur ont permis de créer un réseau par eux-mêmes, de créer des liens nouveaux, qu'ils n'auraient pas forcément tissés autrement. Cette posture qui est nouvelle pour eux dans le territoire leur permet d'agir différemment, mais également de se rendre plus visibles dans leurs actions. Une autonomie et un pouvoir qui leur donnent incontestablement plus de poids et de liberté dans leurs initiatives.

Les jeunes s'accordent à penser que les actions auxquelles ils ont participé leur ont permis de gagner de la confiance en eux-mêmes : cette confiance constitue un moteur pour s'engager, pour agir, pour s'autoriser à dire et faire. La conscience d'être alors en réelle position d'acteur ne vient qu'avec le recul, avec le temps... mais le pouvoir d'agir est bien effectif.

## V. La question du réseau et son incidence sur les trajectoires de jeunes

« Un réseau social est un ensemble de relations entre un ensemble d'acteurs. Cet ensemble peut être organisé (une entreprise, par exemple) ou non (comme un réseau d'amis) et ces relations peuvent être de nature fort diverse (pouvoir, échanges de cadeaux, conseil...), spécialisées ou non, symétriques ou non »<sup>37</sup>. Dans la perspective d'une politique de jeunesse plus intégrée, la constitution et la consolidation des réseaux que les jeunes sont amenés à tisser au fur et à mesure de leur participation aux actions sont probablement des atouts intéressants. Les actions entreprises ont permis aux jeunes de se mettre en lien avec différents acteurs et avec d'autres jeunes du territoire. Les réseaux relationnels se sont développés. Dans les propos recueillis, ils constituent un réel levier, tant pour initier des actions que pour leur permettre un bon déroulement. Le réseau, à leurs dires, va même bien au-delà de l'action par et pour laquelle il s'est constitué : il offre des possibles pour la suite de chaque parcours...

34

### A. La création et/ou la consolidation d'un réseau professionnel et social

L'étymologie du mot réseau renvoie au latin *rētis*, qui signifie *filet*<sup>38</sup>. Nous pouvons alors l'imager comme un filet ou une toile d'araignée, dont les mailles permettent de relier et de connecter les individus à différents niveaux. La plupart des actions portées par Jeunes en TTTrans ont ainsi permis aux jeunes de s'inscrire dans de véritables dynamiques relationnelles, contribuant à leur processus de socialisation. Pour C. Bidart, « c'est [...] dans la rencontre et les interactions avec autrui que l'individu appréhende les différentes catégories qui constituent le monde social, apprend à s'y situer, à s'affilier ou à se distancier, à négocier sa place dans la société »<sup>39</sup>.

#### • Le réseau professionnel

A travers les actions, une grande partie des jeunes a pu identifier et se constituer un réseau professionnel : « Ça peut nous faire un carnet d'adresses, ça c'est sûr, j'en ai un maintenant » (25 ans, Lorient) - « Oui, le réseau, ça l'a agrandi, très fort » (20 ans, Morlaix Communauté). Dans le contexte socio-économique actuel, les jeunes font partie des catégories les plus touchées par le chômage et les difficultés d'insertion professionnelle, puisque le taux de chômage est de 20,1% chez les 15-24 ans, contre 8,1% des 25-49 ans et 6,3% des 50 ans et plus en 2018<sup>40</sup>. Les actions viennent ainsi faciliter la constitution d'un réseau, qui, lui-même peut être un tremplin pour trouver un emploi. Plusieurs jeunes en sont tout à fait conscients : « Pour bien réussir dans le milieu professionnel, il faut se constituer un réseau » (26 ans, Lorient) - « Par ce réseau-là, je peux facilement trouver du travail quoi pour plus tard, si j'ai envie de travailler ou même de conseiller d'autres personnes » (19 ans, Morlaix). Par ce maillage, certains jeunes disposent à présent de personnes ressources qu'ils peuvent solliciter : « Je sais à qui m'adresser maintenant » (22 ans, Lorient) - « Ça m'a apporté aussi d'avoir des contacts maintenant, et si j'ai des questionnements sur n'importe quel sujet ... voilà, je sais qui aller voir, me référencer, qui contacter » (19 ans, Morlaix Communauté) - « Y avait les animateurs de Léo Lagrange et ça c'était des personnes ressources auxquelles s'adresser » (20 ans, BpLC). Cette meilleure connaissance des acteurs du territoire peut permettre de limiter le non-recours des jeunes à certains dispositifs et peut les aider à franchir les portes plus aisément.

<sup>37</sup> Vincent Lemieux, *Les réseaux d'acteurs sociaux*. Presses Universitaires de France, « Sociologies », 1999, 140p.

<sup>38</sup> Dictionnaire Le Larousse

<sup>39</sup> Claire Bidart, « Réseaux personnels et processus de socialisation », *Idées économiques et sociales*, 2012/3 (N° 169), pp. 8-15

<sup>40</sup> Insee, Enquête Emploi 2018



Conformément aux propos précédents sur la nécessité de l'accompagnement, les jeunes disent ici que les professionnels sont de véritables personnes relais et qu'ils permettent de mettre en réseau avec d'autres acteurs et de faire se connecter différents réseaux : « *Il y a du coup D. [...] qui m'a vraiment épaulé et accompagné, qui m'a mise en contact avec les professionnels* » (17 ans, Lorient) - « *A partir d'eux ... ils vont connaître non seulement des professionnels, mais d'autres habitants et du coup ... c'est comme ça qu'en fait on a des liens, enfin on tisse des liens avec d'autres personnes* » (17 ans, Lorient) - « *Avec F., tu as tout le réseau que tu veux quoi ! Et c'est vraiment la meilleure chose que j'ai pu faire depuis que je suis à Morlaix quoi* » (25 ans, Morlaix Communauté) - « *A., de Carantec, m'a parlé de cette formation Baby-sitting et à cette formation il y avait O. du PIJ qui m'a parlé de ce truc* » (PEC, Morlaix Communauté). L'interconnaissance et la construction d'une relation de confiance entre le professionnel accompagnateur et le jeune sont des préalables à la constitution d'un réseau social et professionnel pour le jeune. Elles permettent d'oser solliciter et de revenir plus facilement vers les professionnels. Cette relation tissée a perduré après l'action dans plusieurs cas : « *M-C et M. on les voit généralement de temps en temps pour se faire un petit briefing de qu'est-ce qu'on devient... c'est cool* » (20 ans, Lorient) - « *On retournera certainement vers eux pour certaines choses* » (23 ans, BpLC)

Le réseau initial des jeunes a pu aussi être un véritable levier de mobilisation : « *Moi c'est parce que j'avais ma relation avec les professionnels que aussi ça m'a poussé à faire [l'action]* » (17 ans, Lorient). Plusieurs d'entre eux ont ainsi été capables de mobiliser ce réseau pour construire un projet ou au cours des actions Jeunes en TTTRANS, pour les soutenir dans leurs démarches : « *... y a J. [membre du collectif] donc voilà qui avait travaillé à l'espace jeune de B.B [ville] [...] elle avait des connaissances avec H. [...] donc ça a permis déjà d'aller chercher un premier contact et des premières informations* » (22 ans, BpLC) - « *Ouais directement on est allé voir H. [professionnelle du Service Information Jeunesse] qui connaissait M. [membre du collectif], y a pas eu la petite barrière de l'inconnu, on a pu directement plonger dedans, c'est plus simple quoi* » (23 ans, BpLC). Le réseau initial joue donc un rôle pour certains jeunes. Il est associé à un terrain connu, rassurant qui peut permettre au jeune d'aller de l'avant plus facilement, ou qui représente un réel moteur à sa participation à un projet.

La question du réseau pose celle des inégalités entre les jeunes. D'un côté, les jeunes déjà en lien avec un réseau initial et pour qui la mobilisation d'acteurs et de professionnels est facilitée, et de l'autre, les jeunes plus éloignés, sans maillage social porteur. Les propos des jeunes montrent combien il importe, dans les plans d'actions JeTTT et pour la suite, de réfléchir aux modalités de repérage et de mobilisation des jeunes hors réseau, plus isolés.

- **Le réseau social**

La participation à une action a permis à de nombreux jeunes de fonder ou d'élargir un réseau social et amical : « *Moi c'est surtout les rencontres que je retiens* » (18 ans, Morlaix Communauté) - « *Pour moi c'était une expérience humaine parce qu'on a rencontré des gens sympa* » (24 ans, Lorient) ou encore de renforcer des liens entre pairs : « *Il y a des gens que je connaissais depuis la 6ème que j'ai appris à mieux connaître grâce à ça* » (15 ans, Morlaix Communauté) - « *On a pu parler à des personnes à qui on n'a pas parlé du tout de l'année et à qui on n'a pas l'habitude de parler normalement* » (14 ans, Morlaix Communauté) - « *J'ai commencé à créer des liens aussi avec B. du coup l'autre jeune fille qui était avec moi* » (17 ans, Lorient). La participation à une action collective permet aux jeunes de se rencontrer et de créer potentiellement des liens amicaux.





Les jeunes qui avaient déjà un réseau social développé n'ont pas hésité à le mobiliser pour faciliter l'action : « *Les contacts que j'ai pu avoir au niveau des habitants, c'est des gens que je connaissais qui ont pu me mettre en contact* » (18 ans, Lorient) « *Nos familles qui nous aident vachement* » (18 ans, BpLC) – « *J'ai un bon pote qui est réal', qui est dans le cinéma et il nous fait nos clips pour des prix laisse tomber, rien du tout* » (20 ans, BpLC). Les jeunes sont ainsi capables de mobiliser leur réseau personnel, afin d'en faire bénéficier l'ensemble du collectif. Ils participent ainsi au développement du réseau de chacun des membres.

Quelques jeunes disent ne connaître personne lorsqu'ils sont arrivés dans le territoire ou avoir peu de relations sociales. Selon leurs dires, les actions Jeunes en TTTrans, leur ont permis de s'insérer socialement dans le territoire en se créant un premier groupe de pairs : « *Ça m'a beaucoup apporté, limite ça m'a tout apporté. Je t'ai dit, quand je suis arrivé sur le territoire de Morlaix, je ne connaissais personne* » (25 ans, Morlaix Communauté). Les actions ont été vecteur d'interconnaissance entre les jeunes et les ont amenés à tisser des liens parfois pérennes, puisque plusieurs d'entre eux continuent à se fréquenter post-action : « *Je me suis fait quand même un bon groupe d'amis aussi donc ça c'est vraiment cool* » (20 ans, Lorient) - « *On est 5-6 à se revoir* » (18 ans, Lorient). « *On a un groupe donc on se voit tout le temps, c'est comme une petite famille* » (20 ans, BpLC) – « *Je ne dirais pas une famille mais ... ça se rapprochait* » (15 ans, Morlaix Communauté).

En élargissant leurs groupes de pairs, certains jeunes ont pu se rendre compte de points communs avec ceux qu'ils n'ont pas l'habitude de côtoyer, ce qui induit clairement une ouverture aux autres. Les actions Jeunes en TTTrans semblent avoir été construites majoritairement de manière à mettre en évidence ce qui rassemble les jeunes, plutôt que ce qui les différencie : « *On rencontre d'autres personnes qui sont proches de nous au final, qui se retrouvent dans la même situation que nous* » (24 ans, Lorient) – « *On créer des liens parce qu'on est pas si différent que ça sur certains points et du coup c'est quelque chose qui rassemble* » (17 ans, Lorient). Les jeunes disent s'être trouvés des points communs et parfois des parcours de vie similaires, ce qui a pu créer une réelle relation de proximité. En réduisant les fractures et en favorisant la mixité sociale, les actions ont permis à plusieurs jeunes d'élargir leurs cercles et leurs réseaux. Lorsqu'un collectif se met en place, il importe alors de penser la façon dont vont s'organiser les rencontres, dont va se vivre le premier lien. Les propos des jeunes attestent ici du fait que les professionnels ont joué un rôle de facilitateur dans les relations et la constitution de ces liens : « *On peut tous se rassembler grâce à J.* » (13 ans, Morlaix Communauté) - « *L'accompagnement qui a été fait par JeTTT, ça nous a vraiment servi quoi et puis ça nous permet de nous mettre dans un réseau quoi* » (22 ans, BpLC). « *Ils nous ont dit qu'il y avait des jeunes qui pourraient, qui avaient des projets qui pourraient s'imbriquer dans le nôtre juste pour un événement parce qu'ils font de la photo ou de la vidéo* » (22 ans, BpLC). Les jeunes disent que c'est parfois grâce aux professionnels qu'ils peuvent se regrouper, ne serait-ce que par la mise à disposition d'un lieu ou grâce à leur accompagnement.

- **Le réseau comme source d'opportunités**

Les actions JeTTT ont permis de créer ou de consolider des réseaux professionnels et sociaux dans les territoires. Ces réseaux, que nous pouvons imaginer comme des « filets » plus ou moins étendus et solides, ouvrent des possibilités nouvelles pour plusieurs jeunes.

Les actions menées dans un objectif de découverte ou d'insertion professionnelle, ont offert aux jeunes des liens facilités avec les entreprises : « *Parmi nous trois il y a même une personne qui a laissé son CV donc ouais donc ça a pas été pour rien* » (25 ans, Passeport Mobilité, Lorient). Les modalités d'accompagnement mises en place ont permis de tisser des relations avec des



professionnels du monde de l'entreprise, que les jeunes, seuls, n'auraient pas forcément eu l'occasion de côtoyer autrement, ou qu'ils auraient eu plus de difficultés à rencontrer. La composition du Comité Local, chargé d'accompagner les jeunes de la Coopérative Jeunes Majeurs de Lorient illustre bien la valeur ajoutée du réseau. Ces professionnels, issus d'entreprises locales, ont réellement été des appuis pour les jeunes, créant avec eux un lien de confiance. Aujourd'hui, plusieurs de ces jeunes évoquent la possibilité pour eux, de s'appuyer sur ce nouveau réseau dans le cadre de leurs études : « Une entreprise pour pouvoir faire un stage ou autre ... c'est toujours possible de le faire justement grâce à la coopérative » (18 ans, Coopérative Jeunes Majeurs, Lorient). Dans d'autres actions, des jeunes se sont servis de leur réseau et des expériences qu'ils ont vécues en son sein, pour saisir des opportunités professionnelles : « C'est par le biais de l'accompagnement de Deep Side que j'ai rencontré Q. et du coup on a parlé de ça et du coup il m'a permis de faire aujourd'hui, mon service civique » (22 ans, Deep Side, BpLC) - « Il connaît bien Q. et Q. lui a permis cette opportunité d'avoir un stage là-bas donc y a ça aussi et ça l'a aidé dans ses études » (20 ans, Nuit des jeux vidéo, BpLC) - « Après j'ai fait le service civique et par le biais de tout ça j'ai pu rencontrer N. et en me renseignant, en creusant tout ça [...] j'ai eu les contacts et du coup maintenant je suis bookeur pour sa boîte de production » (20 ans, Deep Side, BpLC) - « J'ai fait un camp avec les enfants [...] en tant que co-animatrice » (17 ans, Des lieux pour Dire, se Dire, le Dire ; Des lieux pour Faire, se Faire, le Faire, Lorient).

Le réseau apparaît comme un déclencheur d'opportunités pour les jeunes, certains évoquant les rencontres qu'il a permis comme de véritables ressources dans leurs parcours : « Si on n'était pas du tout à la Communauté de Communes ou quoi que ce soit [...] on n'aurait jamais rencontré L.L par exemple, qui est très important encore aujourd'hui pour nous quoi » (22 ans, Deep Side, BpLC). Lors d'un entretien, un jeune qui relate les difficultés auxquelles son groupe de musique fait face pour s'implanter dans le territoire et se faire connaître, exprime ce que le réseau permet : « Le problème nous, c'est que pour les concerts on arrive vraiment pas à trouver les contacts qu'il faut pour avoir des concerts, les salles on arrive pas non plus, c'est ça le problème en fait. Faut qu'on trouve des opportunités » (18 ans, Vizion, BpLC). Un maillage important dans le territoire semble ainsi ouvrir des possibilités pour les jeunes.

## B. Les limites du réseau

**Le réseau peut être apparenté à une trame, permettant à un individu de s'inscrire plus ou moins solidement dans un territoire, auprès d'acteurs... Si les jeunes perçoivent bien l'utilité d'être identifiés et repérés dans leur territoire, cela engendre cependant parfois un risque de sur-sollicitation. Les mailles d'un filet trop bien tissé, autrement dit des liens trop forts ou « sollicités » trop fréquemment, peuvent engendrer un sentiment de manque de liberté individuelle. Si pour une majorité de jeunes, cette sollicitation crée des opportunités et un sentiment de valorisation, d'autres en revanche y répondent sans réellement y trouver d'apports personnels.**

Nous l'avons dit, les jeunes ont pu développer leur réseau en s'investissant dans diverses actions. Néanmoins, certains d'entre eux évoquent tout de même plusieurs limites. Dans le territoire de Morlaix Communauté, les jeunes ont exprimé être régulièrement sollicités par les professionnels : « Ce qui fait qu'à ce moment-là, j'étais à Morlaix depuis pas longtemps et j'avais l'impression qu'on m'appelait pour « Oh tiens, Service civique, ... tiens on t'appelle etc... » Et du coup, ... voilà... mais c'est la spécificité d'ici quoi » (27 ans, Morlaix Communauté) Cette sur-sollicitation n'a pas été nommée par les jeunes dans le territoire de Lorient ou de BpLC, et nous avons imaginé qu'elle pouvait être l'apanage d'un territoire rural : « C'est aussi le fait du réseau Morlaisien, qui est assez limité qui fait qu'une fois qu'ils se disent « Hey toi, tiens tu es parti en Afrique, on pourrait t'interviewer



? *C'est une petite ville, donc en termes de ce genre de structures, très vite tu connais tout le monde* » (27 ans, Morlaix Communauté). Les jeunes sont ainsi repérés et identifiés comme jeunes engagés dans le territoire. Ils sont intégrés dans un réseau de professionnels, qui eux-mêmes se sont créé un réseau de jeunes... et le filet semble se refermer sur ses membres. Les professionnels sollicitent régulièrement ces jeunes, car ils ont conscience que la mobilisation par les pairs reste un levier efficace. Le risque est alors que certains jeunes se sentent forcés à s'impliquer. Certains ont évoqué qu'il était difficile pour eux de décliner une proposition. « *En ce moment j'ose dire non, mais avant c'est vrai que je n'osais pas* » (25 ans, Morlaix Communauté) - « *Après ils me disent « ouais c'est vrai que tu es débordée » Non sans blague... vous m'appelez tout le temps [rire]* » (19 ans, Morlaix Communauté).

Les propos précédents évoquaient la nécessaire continuité de l'accompagnement dans le parcours des jeunes. Toutefois, les situations de sur-sollicitation questionnent et la continuité d'accompagnement ne peut en aucun cas devenir une entrave au développement de l'autonomie et de la liberté des jeunes.

### En guise de synthèse...

La création puis la consolidation d'un réseau professionnel et social constituent des étapes incontournables de la transition des jeunes vers l'âge adulte. Cette élaboration progressive participe, d'une part, à la construction identitaire et au processus de socialisation de chaque jeune, mais elle permet également d'ouvrir des possibles, en termes d'insertion, d'envie d'agir, de découvertes ou de compétences. Le réseau, en ce sens, agit comme révélateur. Les propos recueillis chez les jeunes montrent que la transversalité des actions tend à réduire les éventuelles inégalités entre les jeunes, en ce qui concerne ce réseau social. La dynamique de mise en réseau impulsée par Jeunes en TTTTrans facilite les connexions entre les différents réseaux, notamment en permettant une plus grande interconnaissance entre jeunes, entre professionnels, mais aussi entre jeunes et professionnels.

Les réseaux s'ils sont facilitateurs, sont également parfois « encombrants » : l'inscription dans un ou plusieurs réseaux est vécue comme pesante par certains jeunes qui expriment une forme de sur-sollicitation. Le risque étant alors d'engendrer de la lassitude et, à termes, une démotivation à participer, à s'impliquer. Ici, la posture et le rôle des professionnels devraient pouvoir être garants de la liberté laissée aux jeunes d'être présents...ou non.

## CONCLUSION

Les 106 jeunes interrogés dans les trois territoires du projet Jeunes en TTTrans sont ainsi venus nous proposer une grille de lecture transversale des actions menées et de ce qu'elles ont produit. Les cinq axes dégagés dans l'analyse proposée semblent étroitement liés les uns aux autres et il paraît impossible de ne pas interroger les postures professionnelles, le territoire ou les organisations structurelles et sociales lorsque l'on s'intéresse, par exemple, aux motivations ou à l'implication des jeunes. C'est bien donc l'approche transversale qui permettra de mettre les choses en perspective, dans le cadre d'un questionnement évaluatif global.

La finalité de la recherche action Jeunes en TTTrans, et plus globalement les objectifs du PIA Jeunesse, obligent l'équipe d'évaluation à sortir d'une approche cloisonnée, favorisant des entrées thématiques et transversales. Les axes d'analyse que nous avons construits ici, peuvent, en étant imbriqués, devenir des outils de réflexion au service des professionnels, des acteurs politiques et institutionnels... Il nous semble en effet primordial de mettre au travail et d'utiliser les retours des jeunes pour questionner les pratiques et alimenter les réflexions autour de la construction d'une politique de jeunesse plus globale et intégrée. La présence de coordinations locales partagées dans les territoires permet, à n'en pas douter, de se saisir de cette parole recueillie pour poursuivre les réflexions et la co-construction des politiques de jeunesse à venir.

Et pour faciliter cette mise en perspective, le mot de la fin reviendra aux jeunes, pour qu'ils définissent eux-mêmes la façon dont ils imaginent ces politiques qui leur sont dédiées...

- « *Je pense que ça serait chouette qu'il y ait un petit peu plus de concertation pour cibler, avec les populations dans le besoin. Je pense qu'une démarche participative par rapport à : bon ok, on veut mettre en place des choses pour des populations jeunes, et ... demandons leur ce qu'ils aimeraient qu'on mette en place ? Peut-être que dans ce cas-là, ils auront envie que l'on mette en place des cinémas de plein air ou des espaces libres dans lesquels ils pourront être. Je trouverais intéressant, [...] que l'Education Nationale soit moins fermée sur elle-même. Que l'intervention de personnes extérieures dans les établissements scolaires, soit possible* » (25 ans, Morlaix Communauté).
- « *Donner de la chance aux jeunes. Aller chercher les jeunes surtout tu vois puisque un jeune tu vas lui fermer une porte, deux portes déjà qu'il y croit pas à la base et tu lui fermes une porte, deux portes ça y est, tu vas plus le revoir* » (22 ans, Lorient).
- « *Là par exemple, on a la Maison des Associations où la salle de sport, mais c'est que quand J. est là en fait. Et en hiver, quand il pleut où là comme ce soir ..... Le skatepark il n'est pas couvert et... Alors qu'on devrait faire un truc pour nous* » (16 ans, Morlaix Communauté).
- « *On n'est pas vraiment au courant de ce qui se passe, de quoi on a le droit comme aide financière, voilà qui peut nous aider là-dessus on ne sait pas forcément, c'est à nous d'aller chercher* » (22 ans, BpLC).
- « *Mettre des choses en place pour les jeunes pour, ... je pense en général, pour qu'ils s'en sortent ou pour amener de nouvelles idées, de nouvelles expériences avec eux et pour qu'ils soient aussi eux leur propre... Enfin qu'ils soient les propres acteurs de ce qu'ils créent* » (17 ans, Lorient).
- « *En termes de transport clairement... Je pense que c'est assez compliqué... Moi j'ai vécu 9 mois à Morlaix sans voiture, et ce n'était pas facile... maintenant je revis mais au début, les bus, où même aller à la mer le dimanche... Et encore maintenant les grands magasins sont plus au centre-ville donc pour acheter juste un cahier, tu dois prendre le bus limite, au centre-ville y a plus grand-chose. Et du coup, je pense qu'il y a des choses à faire de ce côté-là* » (27 ans, Morlaix Communauté) ?
- « *Y a beaucoup de jeunes qui disent que y a pas grand-chose, qu'ils n'ont pas forcément envie de le faire ou qu'ils n'ont pas la motivation, il faut leur montrer que c'est facile qu'ils ont juste à sortir de chez eux et aller faire l'activité* » (20 ans, BpLC).
- « *Faut que les jeunes croient aux adultes et aux professionnels et que les professionnels ils croient aux jeunes* » (22 ans, Lorient).



## BIBLIOGRAPHIE

- BIDART, C. « Réseaux personnels et processus de socialisation, Idées économiques et sociales », 2012/3 (N° 169), pp. 8-15
- BOUQUET, B. « Le temps et les temporalités à défendre dans les politiques sociales et l'intervention sociale », Vie sociale, 4(4), 2011, pp. 175-183
- BOURBONNAIS, M. et PARAZELLI, M. « L'empowerment en travail social. Perspectives, enseignements et limites », Sciences et actions sociales, n° 6, 2017, p. 12
- BOURDON, S. CHARBONNEAU, J (dir), « Les jeunes et leur relation », Regards sur la jeunesse du monde, INRS, 2011, 266p.
- BOUTINER J-P. ROBIN, J-Y. et WALLENHORST, N. « L'émancipation éducative comme posture paradoxale », Recherches & éducations, 2016
- CAILLE, A. LAZZERA, C.. « La reconnaissance aujourd'hui. Enjeux théoriques, éthiques et politiques du concept », Revue du MAUSS, 2004/1 (no 23), p. 88-115
- DAVOUST-LAMOUR, L. Note évaluation JeTTT, Période 2 : Janvier / Décembre 2018, 37p
- DAVOUST-LAMOUR, L. « S'engager pour se construire : un enjeu contemporain pour les jeunes », Thèse de doctorat en sociologie, sous la direction d'Alain Vilbrod, Brest, Université de Bretagne Occidentale, 2016, 342p.
- DEMAISON, C. GRIVET, L. MAURY-DUPREY, D. MAYO-SIMBSLER, S. Sous la direction de TAVERNIER, J-L. Emploi, Chômage, Revenus du travail, INSEE, édition 2018
- GRANDCHAMP, C. HARRIS, L. et POITRAS, L. Les processus de mobilisation d'une communauté locale : des initiatives de communauté visant l'amélioration de la qualité de vie, Centraide du Grand Montréal, 2003
- ION, J. S'engager dans une société d'individus, Paris, Armand Colin, coll. « Individu et société », 2012, 214p.
- KATZ, D. KAHN R.L. The social psychology of organizations, Wiley, 1966
- LE BOSSE, Y, L'approche centrée sur le développement du pouvoir d'agir : une alternative crédible ?, Interview, Conférence aux Journées nationales d'étude en Service Social, Montpellier, 2008, 10p
- LE BOSSE, Y. L'approche centrée le développement du pouvoir d'agir : une alternative crédible ?, Interview, 2007
- LEMIEUX, V. Les réseaux d'acteurs sociaux. Presses Universitaires de France, « Sociologies », 1999, 140p.
- MENDEL, G. « 12. Le mouvement d'appropriation de l'acte, ou d'une conception nouvelle du pouvoir », In La société n'est pas une famille. De la psychanalyse à la sociopsychanalyse,, sous la direction de Mendel Gérard. Paris, La Découverte, « TAP / Psychanalyse et société », 1993, pp. 173-191.
- PAUL, M « L'accompagnement comme posture professionnelle spécifique. L'exemple de l'éducation thérapeutique du patient », Recherche en soins infirmiers, 2012, n° 110, pp. 13-20
- PAUL, M. « L'accompagnement : un enjeu sociopolitique pour les territoires et les politiques éducatives ? », Cahiers de l'action, 2010, n° 30, pp. 25-33
- PAUL, M. L'accompagnement : une posture professionnelle spécifique, Paris, 2004, L'Harmattan
- PORTAL, B. « Négociation et stratégie dans la relation d'aide : la personne partie prenante du changement », Vie Sociale, 2017, n°19, pp. 153-164
- PRADES, J-L. « Sociopsychanalyse : pratique et théorie de l'actepouvoir : Hommage à Gérard Mendel », In Nouvelle revue de psychosociologie, 2006/1 (n° 1), pp. 195-202
- RUEFF-ESCOUBES, C. « La sociopsychanalyse de Gérard Mendel. Autorité, pouvoirs et démocratie dans le travail », Paris, Éd. La Découverte, coll. Entreprise et société, 2008, 236 p.
- VERSPIEREN, P. « Face à celui qui meurt », Paris, Desclée de Brouwer, 1984, 183p

## ECHANTILLON

Territoires	Morlaix Communauté			Lorient			BpLC		
	Action(s)	Sexe	Age	Action(s)	Sexe	Age	Action(s)	Sexe	Age
Entretiens individuels	Parcours d'engagement citoyen ; Formation CFGA ; Festival on part à l'aventure et des solidarités	F	25	Encouragement et valorisation des initiatives jeunes	H	23	Deep Side	H	20
	Form. CFGA + Form. service civique ; Bénévole festival des solidarités	F	27	Où sont les filles ?	F	22	CJM	H	19
	Parcours d'engagement citoyen ; La séquence ; Spectacle « Et demain »	F	19	Où sont les filles ?	F	13	Deep Side ; Service civique	H	22
	Festival on part à l'aventure ; Accompagnement projet compagnie de théâtre	H	25	Encouragement et valorisation des initiatives jeunes	H	18	CJM	H	20
				CJM	H	25	CJM	H	20
				CJM	F	19			
				Passeport Mobilité	H	26			
				CJM	F	18			
				CJM	F	22			
				Prépa Diderot	F	21			
				Collectifs TTTrans	F	24			
				Des lieux pour Faire, le Faire, se Faire...	F	17			
			Tournoi foot inter-quartiers	H	22				

41



Entretiens collectifs	Bande de jeunes	2 F 1 H	15 ans	Où sont les filles ?	2 F	13 15	Le Repère	1 F 1 H	20 19
	Formation des délégués	9 F 5 H	De 10 à 15 ans	Prépa Diderot	3 H	19 à 24	Nuit de jeux vidéo et jeu en réseau	2 H	20 21
	Formation des délégués	8 F 5 H	10 à 15	Collectifs TTTtrans	3 F	19 à 20	Mémé sort des orties	2 H	22 23
	Spectacle « Et demain... »	3 F 2 H	18 à 23	Des lieux pour Faire, le Faire, se Faire...	2 F	16 18	Vizion	3 H	18 à 23
	Spectacle « Et demain... »	2 F	18 à 23				<u>Aidion</u>	2 H	19
	Jeunes de Plougasnou	9 H	14 à 16						
	Jeunes de Plougasnou	4 F	14 à 16						
	Groupe Radio de Plougasnou	2 F 1 H	15 à 16						
	Collectif « La Mauvaise Graine »	2 H	27						
	Collectif « La séquence »	2 H	15 26						
	Parcours d'engagement citoyen	4 F	17 à 20						
	Parcours d'engagement citoyen	2 H	17 à 20						



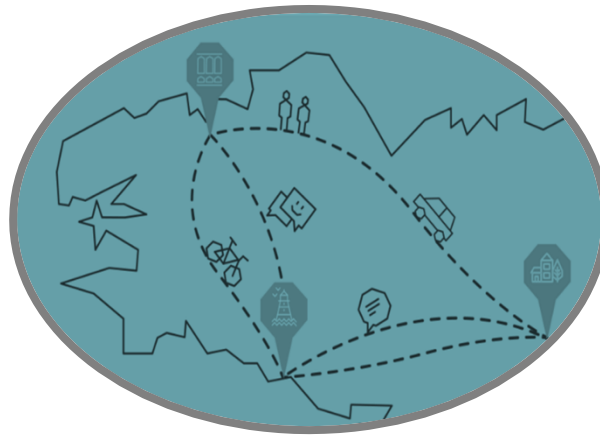
## GRILLE D'ENTRETIEN A DESTINATION DES JEUNES

OBJECTIFS	THÉMATIQUES	SOUS-THÉMATIQUE	QUESTIONS
Recueillir la vision du jeune sur l'action	L'action en elle-même	<ul style="list-style-type: none"> <li>Description de l'action</li> <li>Action individuelle / collective (collectif créé par les jeunes ou par les professionnels)</li> <li>Initiative jeune soutenue par les professionnels ou participation à une action prédéterminée par les professionnels (Facteur(s) de mobilisation)</li> <li>Facteur(s) de motivation</li> <li>Acteur / Consommateur de l'action (degré d'investissement)</li> <li>Ancrage au territoire</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Avec tes mots, est-ce que tu peux me décrire l'action à laquelle tu as participé ? Qu'est-ce que tu en retiens ?</li> <li>Est-ce que c'est toi qui as eu l'idée de cette action ou est-ce qu'elle était déjà construite par les professionnels ?</li> <li>Qu'est-ce qui t'as motivé à participer ?</li> <li>Est-ce que tu t'es senti investi dans l'action ? De quelle façon ? As-tu des exemples ?</li> <li>Est-ce que c'était important pour toi que ce soit sur Lorient/sur ce quartier ? Pourquoi ?</li> </ul>
Appréhender le ressenti du jeune sur l'accompagnement	La posture des professionnels	<ul style="list-style-type: none"> <li>Qui les a accompagnés</li> <li>Rôle des professionnels (Accompagnement en amont de l'action, pendant, sur des choses spécifiques...)</li> <li>Qualification de l'accompagnement</li> <li>Sentiment d'être mieux écouté, mieux compris qu'avant</li> <li>Interlocuteur spécifique ou vision transversale des acteurs jeunesse (structures, professionnels ressources...)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>Par qui as-tu été accompagné durant l'action ?</li> <li>Est-ce qu'ils étaient présents tout le temps ?</li> <li>Qu'est-ce que tu pourrais me dire sur la façon dont tu as été accompagné ?</li> <li>Est-ce que tu as le sentiment d'avoir été écouté ? Tu as des exemples ?</li> <li>Si tu as des questionnements, est-ce que tu sais à quelles structures ou à quelles personnes t'adresser ? Des exemples ?</li> </ul>



<p>Recueillir le ressenti du jeune sur les apports /manques de cette action</p>	<p>Leviers et freins de l'action</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Apports personnels (confiance, valorisation, reconnaissance, nouvelles rencontres...)</li> <li>• Apports professionnels (compétences, connaissances, réseau...)</li> <li>• Difficultés rencontrées ?</li> <li>• Pistes d'amélioration de l'action (à poursuivre, à modifier...)</li> <li>• Ce qu'il manque selon eux dans les politiques jeunesse (qu'est-ce que c'est pour eux et quelles sont les priorités pour eux...)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Est-ce que ça t'as apporté des choses personnellement ?</li> <li>• Est-ce que ça t'as apporté des choses professionnellement ?</li> <li>• Est-ce que tu as rencontré des difficultés particulières ?</li> <li>• Si tu devais me donner des pistes d'amélioration pour l'action, ce serait quoi ?</li> <li>• Si je te parle de politiques jeunesse, qu'est-ce que ça t'évoque ?</li> <li>• D'après toi, ce serait quoi les priorités pour répondre au mieux aux besoins des jeunes ?</li> </ul>
<p>Comment le jeune imagine la suite de son parcours ?</p>	<p>Parcours du jeune post-action</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Situation actuelle</li> <li>• Projets (formation, emploi, mobilité, logement...)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Qu'est-ce que tu fais aujourd'hui ?</li> <li>• Est-ce que tu as eu un changement de parcours suite à l'action ?</li> <li>• Est-ce que tu continues à être suivi par des professionnels ?</li> <li>• Est-ce que tu participes à d'autres actions ?</li> <li>• Est-ce que tu as des projets ? Que ce soit professionnel, de logement, de voyage... ?</li> </ul>
<p>Appréhender d'où partait le jeune, quel est son parcours de vie (talon sociologique)</p>	<p>Parcours antérieur à l'action</p>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Situation personnelle (logement, vie sociale, mobilité...)</li> <li>• Cursus scolaire / Expériences professionnelles</li> <li>• Accompagnements antérieurs par des professionnels (habitudes de fréquentation des structures, type d'accompagnement, satisfaction...)</li> </ul>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• As-tu le permis ?</li> <li>• As-tu fait des études ? De quels types ?</li> <li>• Est-ce que tu as déjà eu des expériences professionnelles ? Lesquelles ?</li> <li>• Avant cette action, est-ce que tu fréquentais des structures ?</li> <li>• Est-ce que tu avais déjà été accompagné par des professionnels avant cette action ?</li> <li>• Est-ce que tu as vu une différence dans la façon dont tu as été accompagné ?</li> </ul>





Ecole des Hautes Etudes en Santé Publique (EHESP),  
 Département des Sciences Humaines,  
 15, avenue du Pr. Léon Bernard  
 35043 Rennes cedex

[www.jettt.org](http://www.jettt.org)



Le Conseil régional de Bretagne, les Conseils départementaux 29 et 35 et les CAF 29, 35 et 56 contribuent aux co-financements du projet « Jeunes en TTTrans » aux côtés de l'Etat et des 3 collectivités partenaires.

